

# Cahiers de la Méditerranée

n° 88 - juin 2014

Le rapport au monde de l'Italie  
de la première guerre mondiale à nos jours

Dossier thématique coordonné par Jean-Pierre Darnis

# Cahiers de la Méditerranée

Revue scientifique fondée en 1970, publiée par le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (Université Nice Sophia Antipolis).

## Directrices

Silvia MARZAGALLI et Maria GHAZALI

## Anciens directeurs

André NOUSCHI, Robert ESCALLIER, Pierre-Yves BEAUREPAIRE

## Secrétaires de rédaction

Alain ROMÉY, Jérémy GUEDJ, Marieke POLFLIET,  
Matthieu MAGNE, Adeline BEAUREPAIRE-HERNANDEZ

## Secrétaire d'édition

Claire GAUGAIN

## Comité de rédaction

Eric BAILLY, Arnaud BARTOLOMEI, Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Anne BROGINI, Jean-Pierre DARNIS, Robert ESCALLIER, Maria GHAZALI, Héroïse HERMANT, Xavier HUETZ-DE-LEMPS, Cathy MARGAILLAN, Luis P. MARTIN, Joseph MARTINETTI, Silvia MARZAGALLI, Barbara MEAZZI, Véronique MERIEUX, Monica MOCCA, Jean-Pierre PANTALACCI, Jean-Paul PELLEGRINETTI, Valérie PIETRI, Alain RUGGIERO, Jean-Charles SCAGNETTI, Ralph SCHOR

## Comité de lecture

Bernard ANDRES (UQAM, Canada), Maurice AYMARD (Maison des Sciences de l'Homme, Paris), Hervé BARELLI (Nice, Direction de la Culture), Anne-Laure DUPONT (Université de Paris IV - Sorbonne), Hassen EL ANNABI (CERES, Tunis), Jacques FREMEAUX (Université de Paris IV - Sorbonne), Bernard HEYBERGER (EHESS), Katsumi FUKASAWA (Université de Tôkyô), Anthony JONES (Harvard et Northeastern University), Luca LO BASSO (Université de Gênes), Jean-Marie MIOSSEC (Université Paul-Valéry, Montpellier 3), Daniel NORDMAN (CNRS, Paris), Romain RAINERO (Université de Milan), Giuseppe RICUPERATI (Université de Turin), Biagio SALVEMINI (Université de Bari), Marie-Carmen SMYRNELIS (Institut Catholique de Paris et EHESS)

*Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs*

## Les Cahiers de la Méditerranée en ligne

<http://cdlm.revues.org/>

## Contactez la rédaction

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine  
Rédaction des Cahiers de la Méditerranée  
Université de Nice Sophia Antipolis  
98, boulevard Edouard-Herriot B.P. 3209 F-06204 Nice cedex 3  
Tél. : +33 (0)4 93 37 54 50 Fax : +33 (0)4 93 37 53 48  
[CahiersMediterranee@unice.fr](mailto:CahiersMediterranee@unice.fr)

## Soumettre une proposition d'article

Les propositions d'articles doivent être adressées directement à la rédaction de la revue, sous forme papier (2 exemplaires) et numérique (format RTF), accompagnées d'une présentation biobibliographique de l'auteur, d'un résumé et d'une liste de mots clés. Tout auteur accepte la mise en ligne de son article dès lors qu'il est publié par la revue.

Revue soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

## Sommaire

### Dossier : Le rapport au monde de l'Italie de la première guerre mondiale à nos jours

<b>Jean-Pierre Darnis</b> , Présentation	9
<b>Georges Saro</b> , L'Italie à travers les comptes rendus et préfaces de Mussolini : naissance d'une doctrine (1902-1914)	13
<b>Christophe Poupault</b> , Jeanne de Flandreys, le palais du Roure, la Provence et l'Italie fasciste	37
<b>Federico Niglia</b> , Oublier l'ennemi, retrouver l'allié. L'attitude de l'Italie vis-à-vis de l'Allemagne après la première et la seconde guerre mondiale	53
<b>Jason Davidson</b> , Italy, British resolve and the 1935-1936 Italo-Ethiopian War	69
<b>Elisa Tizzoni</b> , Les politiques touristiques du fascisme et les relations internationales de l'Italie, entre diplomatie publique et création d'une marque de destination-Italie	85
<b>Paolo Borruso</b> , Catholic Italy and Post-Colonial Africa: the New Subjects of an Informal Commitment in the 1960s	99
<b>Seamus Taggart</b> , Italian Relations with China 1978-1992: The Long Carnival Decade - Burgeoning Trade and Diplomatic Kudos	113
<b>Giovanni Faleg</b> , L'Italie et les euromissiles : crise et relance de l'intérêt national	135
<b>Alessandro Marrone et Alessandro R. Ungaro</b> , Relations between the United States of America and Italy in the post-Cold War period: a defense-industrial perspective	157
<b>Matteo Verda</b> , Acteurs et tendances de la politique énergétique italienne et leur évolution après la fin de la guerre froide	183
<b>Marina Calculli</b> , National prerogatives in multilateral peacekeeping: Italy in Lebanese perception and Rome's role within UNIFIL II	201
<b>Jean-Pierre Darnis</b> , L'évolution de la relation franco-italienne à travers les sommets bilatéraux de 1981 à 2011	215
<b>Maria Chiara Sereno</b> , La politique transfrontalière, entre politique extérieure et politique régionale : le cas franco-italien	235

### Sources et documents

<b>Marcella Aglietti</b> , Institutions, commerce et société dans un port méditerranéen. Livourne dans les papiers du consulat d'Espagne (1884)	257
---	-----

## Notes et travaux de recherches

**Christopher Denis-Delacour**, L'intermédiation consulaire et ses concurrences locales sur les rives pontificales. Le cas du marché des transporteurs nordiques au XVIII<sup>e</sup> siècle 301

**Filomena Viviana Tagliaferri**, Subjects in between: three different way of translating experience by Italian travelers in late 17<sup>th</sup>-early 18<sup>th</sup> century Ottoman space 329

## Comptes-rendus

Pierre-Yves Beaurepaire et Héroïse Hermant (dir.), *Entrer en communication, de l'âge classique aux Lumières* (**Thierry Rentet**) 355

Joël Fouilleron et Roland Andréani (dir.), *Villes et représentations urbaines dans l'Europe méditerranéenne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle). Mélanges offerts à Henri Michel* (**Olivier Zeller**) 357

Jörg Ulbert et Lukian Prijac (dir.), *Consuls et services consulaires au XIX<sup>e</sup> siècle. Consulship in the 19<sup>th</sup> Century. Die Welt der Konsulateim 19. Jahrhundert et Marcella Aglietti, L'istituto consolare tra Sette e Ottocento. Funzioni istituzionali, profilo giuridico e percorsi professionali nella Toscana granducale* (**Arnaud Bartolomei**) 361

Jean-Baptiste Busaall, *Le spectre du Jacobinisme. L'expérience constitutionnelle française et le premier libéralisme espagnol* (**Gérard Dufour**) 367

Ralph Schor, *Écrire en exil. Les écrivains étrangers en France (1919-1939)* (**Michel Winock**) 371

Pascal Ory, avec la collaboration de Marie-Claude Blanc-Chaléard (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France* (**Ralph Schor**) 373

**Résumés et mots clés** 377

**Les auteurs** 389

# Institutions, commerce et société dans un port méditerranéen. Livourne dans les papiers du consulat d'Espagne (1884)<sup>1</sup>

Marcella AGLIETTI

## Le consulat espagnol à Livourne : son institution et son rôle

Le Conseil d'État du Royaume d'Espagne entame une réflexion quant à l'opportunité d'ouvrir un consulat à Livourne dès 1606, lorsque l'escale maritime toscane obtient du grand-duc Ferdinand I de Médicis le statut de ville et est pourvue des institutions et infrastructures nécessaires pour permettre le développement de ce qui deviendra l'un des principaux ports de la péninsule italienne<sup>2</sup>. Le projet prend partiellement corps en 1658, lorsque l'Espagne confie la protection des intérêts espagnols au Toscan Antonio Borgi<sup>3</sup>, déjà élu consul par la nation napolitaine<sup>4</sup>,

1. Cet article s'inscrit dans le cadre des activités du projet de recherche HAR2010-16680, financé par le Ministerio de Ciencia e Innovación de España (2011-2013) et dirigé par Fernando García Sanz. Je tiens à remercier le personnel de l'Archivo del Congreso de los Diputados et de la Biblioteca del Congreso de los Diputados de Madrid et, tout particulièrement, le responsable du Servicio de Información Bibliográfica, Javier Plaza Bravo, pour son soutien et sa compétence dans la recherche des données. Je remercie enfin Silvia Marzagalli, qui s'est chargée de la traduction de cet article depuis l'italien, et Maria Ghazali qui a assuré la traduction des citations depuis l'espagnol.
2. Sans citer l'abondante production scientifique sur ce sujet, on se limitera à signaler les contributions publiées par Adriano Prosperi (dir.), *Livorno 1606-1806 : un laboratorio dell'incontro tra popoli e culture*, Turin/Londres/Venise/New York, Umberto Allemandi & Co., 2010 et la bibliographie mentionnée.
3. La nomination de Borgi est fortement appuyée par le secrétaire de l'ambassade espagnole à Gênes, Diego de Laura, qui souligne ses mérites et sa fidélité à la cause espagnole, même lorsqu'elle s'opposait aux intérêts des Médicis. De Laura insistait sur l'importance de disposer d'un appui fiable à Livourne, ne fût-il que pour parer à l'éventualité de ne pas pouvoir compter sur Gênes, comme cela avait été le cas entre la fin de 1657 et le début de 1658, lorsque l'épidémie qui avait frappé le port ligurien avait interrompu tout contact avec la région tyrrhénienne. Voir les rapports de 1658 à 1660 dans Archivo General de Simancas (dorénavant AGS), *Estado* (dorénavant E), 3609, *inserti* (dorénavant ins.), 38, 39, 63, 64, 80, 81 e 189.
4. Comme il est bien connu, il existe deux formes de représentation consulaire : celle du *consul missus*, généralement un officier de carrière revêtu de l'autorité de son État, et celle du *consul electus*, membre de la nation marchande et désigné par celle-ci ou, comme c'est ici le cas, technicien pourvu de compétences sur les us et les normes locaux et choisi pour cette raison, même s'il n'appartient pas à la nation qui le pourvoit de la charge.

mais ne se réalise complètement qu'en 1677 avec la nomination d'Andrés de Silva, d'origine portugaise, mais sujet fidèle du souverain d'Espagne<sup>5</sup>.

La monarchie des Habsbourg souhaite avant tout s'assurer d'un point d'observation et de contrôle fiable dans un lieu stratégique à plusieurs égards. En effet, Livourne offre tout d'abord la possibilité de garder un œil sur les dynamiques politiques agitées, caractéristiques de l'Italie centrale, la partie septentrionale de la mer Tyrrhénienne, et l'ensemble des États et principautés environnants<sup>6</sup>. En second lieu, cela permet aussi de surveiller directement le grand-duché de Toscane et sa fidélité, surtout lorsque les sympathies autour des Médicis se tournent de manière de plus en plus insistante vers le trône de France plutôt que vers celui de Madrid<sup>7</sup>.

Au-delà des raisons politiques, il y a par ailleurs des objectifs significatifs de nature commerciale. Les réseaux marchands espagnols profitent des opportunités offertes par Livourne, port d'entrepôt et de transit devenu entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle un centre névralgique en Méditerranée et une base pour les compagnies de commerce internationales les plus dynamiques, y compris, grâce à la politique de tolérance religieuse des Médicis, des compagnies juives<sup>8</sup>. En 1749 encore, lorsque Madrid promulgue l'un des plus importants règlements pour réformer l'institution consulaire et fixer le nombre des sièges à l'étranger, la ville toscane est comprise parmi les dix-neuf postes prévus, et est l'un des rares postes – avec Londres, Lisbonne, Gênes, Hambourg et Marseille – à être pourvu d'un titulaire<sup>9</sup>.

Le consulat d'Espagne à Livourne demeure fermement entre les mains de la famille de Silva jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Par la suite, le siège subit plusieurs vicissitudes, pas tellement à cause de la crise économique subie par le port toscan au début du siècle<sup>10</sup>, mais plutôt en raison des contrecoups des guerres

5. Francisco J. Zamora Rodríguez, « *La pupilla dell'occhio della Toscana* » y la posición hispánica en el Mediterráneo occidental (1677-1717), Guadalajara, Bornova-Fundación Española de Historia Moderna, 2013; Marcella Aglietti, *L'istituto consolare tra Sette e Ottocento. Funzioni istituzionali, profilo giuridico e percorsi professionali nella Toscana granducale*, Pise, ETS, 2012, p. 169-195.
6. Francisco Xavier Gil Pujol, « Visión europea de la Monarquía española como monarquía compuesta, siglos XVI y XVII », dans Conrad Russell et José Andrés Gallego (coord.), *Las Monarquías del Antiguo Régimen, ¿Monarquías compuestas?*, Madrid, Editorial Complutense SA, 1996, p. 65-95 et Francisco J. Zamora Rodríguez, « Gênova y Livorno en la estructura imperial hispánica. La familia Gavi al frente del consulado genovés en Livorno », dans Manuel Herrero Sánchez, Yasmina Rocío Ben Yessaf Garfia, Carlo Bitossi et Dino Punchu (coord.), *Gênova y la Monarquía Hispánica (1528-1713)*, Gênes, Atti della Società Ligure di Storia Patria, 2011, p. 585-616.
7. Franco Angiolini, « I Presidiosi di Toscana : catena de oro e laave y freno de Italia », dans Enrique García Hernán et Davide Maffi (éd.), *Guerra y Sociedad en la Monarquía Hispánica : Política, Estrategia y Cultura en la Europa Moderna (1500-1700)*, Madrid, Ediciones Laberinto-CSIC-Fundación MAPFRE, 2006, vol. I, p. 174-179 et Carla Sodini, *L'Ercole tirreno. Guerra e dinastia medicea nella prima metà del '600*, Florence, Olschki, 2001.
8. Voir Francesca Trivellato, *The Familiarity of Strangers : The Sephardic Diaspora, Livorno, and the Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven, Yale University Press, 2009, et Lucia Frattarelli Fischer, *Vivere fuori dal ghetto. Ebrei a Pisa e Livorno (secoli XVI-XVIII)*, Turin, Silvio Zamorani editore, 2008.
9. Jesús Pradells Nadal, « Los cónsules españoles del siglo XVIII. Caracteres profesionales y vida cotidiana », *Revista de Historia Moderna*, n° 10, 1991, p. 209-260.
10. Romano Paolo Coppini, « Política e problema economici nel Regno d'Etruria », dans Marco Manfredi (dir.), *Spagnoli a Palazzo Pitti : il Regno d'Etruria (1801-1807)*, Florence, Consiglio

napoléoniennes, de l'instabilité et des turbulences qui caractérisent l'histoire politique espagnole bien au-delà du milieu du siècle, ainsi que des transformations et réformes de l'institution consulaire au sein du système administratif espagnol. La période allant jusqu'à la décennie qui précède l'annexion du grand-duché au royaume de Sardaigne – qui voit Antonio María Balaguer de Irujo occuper le poste de consul à Livourne de 1849 au mois de juin 1864<sup>11</sup> – est donc marquée par de fréquents changements et de nouvelles nominations, qui dépendent souvent des résultats des procès d'épuration (*purificación*) destinés à attester de la fidélité des titulaires au régime de Madrid.

Bien que l'unité italienne se réalise dans une hostilité mutuelle entre les cours de Madrid et de Turin<sup>12</sup>, l'Espagne demande et obtient le renouvellement de l'*exequatur* pour son consul dès 1860<sup>13</sup>. Dans la nouvelle configuration géopolitique, le port de Livourne ne représente toutefois plus l'escale principale d'un État comme au temps du grand-duché, ce qui entraîne son déclassement de la première à la seconde classe par décision du 27 septembre 1866<sup>14</sup>, cédant la place au siège de Gênes.

Dans les années suivantes, les consuls espagnols qui se trouvent en poste à Livourne expriment des positions pour le moins critiques, si ce n'est ouvertement hostiles, vis-à-vis des mesures économiques adoptées par le gouvernement des Savoie. La correspondance du consul Antonio de Dominé, qui succède à Balaguer, est à cet égard significative. Ce consul enregistre l'insatisfaction et les difficultés qui font suite à la première abolition de toutes les franchises et privilèges dont avait bénéficié la ville depuis plus de deux siècles et demi, puis à la suppression du port franc, décrétée en 1865 et réalisée en 1868<sup>15</sup>.

regionale della Toscana, Università degli Studi di Pisa, Gabinetto G. P. Vieusseux, 2013, p. 23-36.

11. Marcella Aglietti, *L'istituto consolare...*, *op. cit.*, p. 198-211.

12. Fernando Jiménez Núñez, *Los gobiernos de Isabel II y la cuestión de Italia*, Madrid, Ministerio de Asuntos Exteriores, 1988.

13. Archivo General de la Administración Civil del Estado de España, (10) 54/13693, non numéroté.

14. Archivo Histórico del Ministerio de Asuntos Exteriores (dorénavant AMAE), *Consulado de España en Liorna* (dorénavant CEL), H1932, ins. 49 : le consul Antonio de Dominé confirme la réception de l'ordre du 27 septembre par lequel la reine d'Espagne lui communiquait le déclassement du consulat de Livourne.

15. La nouvelle avait été ainsi communiquée par le consul espagnol à Madrid de l'époque, Antonio de Dominé : « ce port de Livourne, à qui Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis avait concédé au XVII<sup>e</sup> siècle le privilège d'être franc et port d'entrepôt, a cessé de l'être depuis le 1<sup>er</sup> janvier courant. Ce qui s'est passé pour que le Gouvernement prenne une telle décision mérite d'être connu, car c'est la preuve de l'état général dans lequel se trouve l'Italie. [...] Quand le Commerce apprend ce qui s'était passé, tous les commerçants se réunissent, protestent contre la commission et envoient à leur tour une autre commission pour solliciter que le Gouvernement révoque la décision. Elle ne put rien obtenir et Livourne est restée sans le privilège qui a tant contribué à sa grandeur, alors que Gênes et Ancône ont obtenu un prolongement de 18 mois » [*este puerto de Liorna, a quien Fernando I de Medicis concedió en el siglo XVII el privilegio de ser franco y de deposito, ha dejado de serlo desde el 1 de enero corriente. Lo ocurrido para que el Gobierno tomara tal resolución merece conocerse, pues demuestra el estado general de Italia. [...] Cuando el comercio supo lo ocurrido, se reúnen todos los comerciantes protestan contra la comisión y mandan a su vez una comisión a solicitar que el Gobierno revocara la resolución. Nada pudo conseguir y Liorna se ha quedado sin el privilegio que la engrandeció, mientras que Génova y Ancona han conseguido se les amplió por un plazo de 18 meses*], lettre de Livourne, 8 janvier 1868, dans AMAE, CEL, H1933, ins. 9.

## Discipliner l'obligation d'information : les rapports sur le commerce des consuls espagnols à Livourne

Les consuls ont toujours eu, parmi leurs prérogatives institutionnelles, celle d'envoyer à leurs tutelles des informations sur leur lieu de résidence. Avec le temps, et de plus en plus au XVIII<sup>e</sup> siècle, la volonté de rendre ce flux d'informations plus conforme aux exigences d'une structure administrative en expansion porte Madrid à demander à ses consuls à l'étranger de collecter et de transmettre des informations selon des modalités davantage standardisées et homogènes. En l'été 1797, le Premier ministre Manuel Godoy, sur ordre du souverain, indique aux consuls espagnols dans les principaux postes en Méditerranée les contenus qu'il fallait collecter en vue de l'élaboration d'un premier mémorial sur le commerce d'Espagne. Ils doivent comporter des précisions sur la législation maritime et douanière en vigueur dans leur résidence et surtout, la formulation de suggestions utiles pour accroître les trafics avec la mère-patrie. L'initiative s'inscrit dans la tentative de trouver de nouveaux marchés et répondre ainsi à la paralysie du commerce atlantique suite au blocus du port de Cadix après la défaite de la flotte espagnole contre les forces navales anglaises au Cap Saint-Vincent (le 14 février 1797), et à la chute dramatique des valeurs des importations et des exportations entre la péninsule Ibérique et l'Amérique latine<sup>16</sup>. Depuis Livourne, le consul Manuel de Silva met ainsi en évidence que les circonstances si critiques du conflit portent surtout préjudice au commerce génois, qui détenait jusque-là un monopole presque incontesté sur les mouvements commerciaux en provenance et à destination de l'Espagne grâce à l'action de ses maisons de négoce dans les principaux ports ibériques; Madrid doit ainsi, à son avis, profiter de l'occasion pour établir une « factorerie, dans le but de donner plus de débouchés à nos productions » dans le port toscan, lieu jugé comme très favorable « autant par sa position avantageuse et par le grand commerce qu'il fait chaque jour avec le Levant, que du fait qu'il est port franc », et qui « de par ses relations commerciales » pourrait devenir « aussi utile, voire plus, que tout autre port de la Méditerranée »<sup>17</sup>. La suite des événements ne permet pas la concrétisation de ce projet, qui réveille néanmoins l'intérêt de la cour quant à la possibilité de faire de Livourne le centre du commerce espagnol en Méditerranée, comme Hambourg l'est déjà dans les routes du Nord<sup>18</sup>.

16. Sur ce thème, voir Amedeo Lepore, « Il Mediterraneo napoleonico. Spazi, merci, idee. Le vicende dei traffici coloniali e l'attività di un'impresa mercantile a Cadice nel periodo del blocco continentale », *Tiempos Modernos. Revista electrónica de Historia Moderna*, 9, 2003-04, <http://www.tiemposmodernos.org/tm3/index.php/tm/article/viewFile/39/58> [consulté le 22 novembre 2013].

17. « *factoría, con el fin de dar la mayor salida a nuestras producciones* » ; « *ya por su posición ventajosa y por el gran comercio que hace en el día con el Levante, como por ser puerto franco* » ; « *por su relaciones mercantiles* » ; « *tan útil o más que otro alguno del Mediterráneo* » : AGS, E, 5420, non numéroté, lettres de Manuel de Silva à Godoy, 20 juillet et 24 novembre 1797.

18. Voir Silvia Marzagalli, « Hambourg 1750-1850 : l'adaptation d'une ville aux changements de l'activité portuaire », dans *Des hommes et des pouvoirs dans la ville, XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. France, Allemagne, Angleterre, Italie*, textes réunis par Josette Pontet, Pessac, CESURB-Histoire, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 1999, p. 89-115 ; et *id.*, « Napoléon, l'Europe et le Blocus continental. Application et réactions à partir de l'étude de trois villes portuaires : Bordeaux, Hambourg et

Pendant toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, toujours dans le but d'uniformiser l'envoi des informations, le gouvernement espagnol prend des dispositions encore plus détaillées pour réglementer les relations consulaires sur l'état du commerce et de la navigation, qui sont encore trop peu uniformes en raison de l'influence des innombrables variables dépendantes de la spécificité du poste ou de l'efficacité et des capacités du personnel préposé à leur rédaction. Les dossiers – rédigés annuellement et envoyés au consul général, qui les transmet au ministère d'État (*Ministerio de Estado*)<sup>19</sup> –, doivent traiter en particulier de : la réalisation des nouveaux phares<sup>20</sup>, les découvertes, inventions ou la publication d'ouvrages importants ; le détail des marchandises importées et exportées, le nombre de navires marchands entrés et sortis dans le port de résidence aussi bien pour ce qui concerne les autres États que pour ceux en provenance et à destination de l'Espagne, accompagné des variations éventuelles par rapport aux années antérieures<sup>21</sup> ; l'état de l'industrie manufacturière locale, en mettant en évidence ses potentialités et ses difficultés, avec toute autre indication sur la richesse du pays et son évolution. Plus généralement, le consul devait signaler tout élément utile pour accroître les activités commerciales, marchandes, industrielles et agricoles de la mère patrie<sup>22</sup>, voire pour favoriser le développement du territoire de l'Espagne ainsi que de toutes les activités et biens espagnols à l'étranger<sup>23</sup>.

Les effets de ces réformes se mesurent aussi sur la documentation produite par les consuls espagnols à Livourne. Leurs fonctions subissent un processus détectable de bureaucratisation et, pour ce qui concerne les activités d'information, ils se conforment aux exigences accrues de normalisation administrative qui affectent tous les sièges consulaires sans distinction. L'analyse et la promotion des échanges et du commerce avec l'Espagne, en particulier, devient l'objet principal des correspondances du consul Balaguer de Irujo après l'adoption de ces mesures, et cela en dépit du fait que la ville demeure un point important de collecte de nouvelles de nature politique qui sont de grand intérêt pour Madrid, portant aussi bien sur les mouvements nationaux du *Risorgimento*, que sur les groupes révolutionnaires anti-Bourbons qui agissent sur la scène européenne. On observe le même phénomène avec son successeur, Antonio de Dominé : rédacteur ponctuel de rapports sur le commerce et la navigation, il ne promeut que de manière secondaire, et en secret, d'efficaces opérations d'espionnage au sein de nombreux groupes révolutionnaires qui trouvent un point d'ancrage dans le port toscan<sup>24</sup>.

Livourne», dans Jean-Clément Martin (dir.), *Napoléon et l'Europe*, Rennes, PUR, 2002, p. 71-90.

19. Le *Ministerio de Estado*, ou ministère d'État est le terme qui désigne, à l'époque des Bourbons, le ministère des Affaires étrangères, qui prend le nom de *Ministerio de Asuntos Exteriores* seulement à partir de 1938.

20. Ordre souverain du 15 mars 1829.

21. Ordre souverain du 2 janvier 1849, réitéré le 3 janvier 1857.

22. Voir l'ordre souverain promulgué le 11 décembre 1830.

23. Ordre souverain du 11 octobre 1837.

24. Marcella Aglietti, « Convertir le privé en public. L'évolution de la fonction d'information chez les consuls d'Espagne, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle », dans Silvia Marzagalli, Maria Ghazali et Christian Windler (dir.), *Les consuls en Méditerranée, agents d'information et de contre-information, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Garnier, 2014, sous presse.

Les relations sur la navigation et les trafics commerciaux entre l'Espagne et les différents sièges consulaires constituent une documentation de grande importance stratégique, au point qu'en 1852 Madrid en vient même à interdire expressément aux consuls de les publier sous une forme quelconque<sup>25</sup>. Quelques années à peine plus tard, toutefois, une bonne partie de ces mémoires sont finalement publiés dans la *Gaceta de Madrid*, vraisemblablement après avoir été opportunément contrôlés. Le 26 novembre 1875, les ministères d'État et des Finances décident enfin de confier la gestion des mémoires consulaires sur le commerce à la Direction générale des douanes (*Dirección General de Aduanas*) qui en organise la publication dans des volumes collectifs, après une révision effectuée par le Ministère d'État. Entre-temps, les consuls ont reçu ordre de rédiger des relations plus amples, suivant un nouveau format bien détaillé, qui comprend : une analyse exacte des conditions des secteurs agricoles, industriels et du commerce du district, aussi bien en général, que par rapport à l'Espagne ; les données sur les quantités de transactions économiques effectuées et sur les modalités visant à les encourager ou à dépasser les obstacles éventuels, y compris par rapport à la législation douanière et fiscale en vigueur ; la liste des principaux produits manufacturiers et matières premières présents, importés et exportés, en marquant l'évolution des prix et en vérifiant s'il est possible d'entamer des échanges avantageux avec le marché espagnol ou si ces produits entrent, au contraire, en concurrence avec lui<sup>26</sup>.

En dépit de l'indéniable effort de réglementation visant à discipliner cette activité informative, le ministère est encore obligé en juillet 1882 de réitérer à tous les agents consulaires l'obligation de rédiger ces rapports exhaustifs sur la réalité économique de leur district sans se contenter, comme le font la plupart d'entre eux, d'envoyer une simple compilation des données statistiques enregistrées dans l'année<sup>27</sup>.

La loi organique du 14 mai 1883 et le règlement d'application du 23 juillet suivant apportent des réformes nouvelles et importantes au système consulaire, confirmant pour l'essentiel ce que nous avons déjà observé quant à l'importance des activités d'information en matière de commerce. À l'été 1885, dans les pages de la revue spécialisée *Archivo Diplomático y Consular de España*, est publié un article qui compare le système consulaire espagnol au système français. En France, y lit-on, l'appareil consulaire repose sur deux types de consuls : les consuls « envoyés » et ceux « non-envoyés ». Dans la première catégorie, à laquelle on reconnaît le caractère diplomatique et de ministre public, rentrent ceux qui répondent aux trois conditions suivantes : avoir la nationalité de l'État dont ils sont les émissaires, recevoir une rémunération directe ou indirecte pour le service rendu, et ne pas s'occuper de commerce. Le non-respect de l'une de ces conditions comporte la perte immédiate de la charge, ou le fait de devenir un consul « non-envoyé ». Tous les privilèges octroyés aux seuls consuls « envoyés » dérivent de cette distinc-

25. Ordre souverain promulgué sous forme de circulaire le 11 septembre 1852.

26. Circulaire du ministère d'État du 15 décembre 1875.

27. Circulaire du ministère d'État, section commerciale, 22 juillet 1882.

tion. L'auteur est convaincu aussi bien de l'utilité de la condition de nationalité – car il lui semble improbable qu'un étranger puisse aimer un autre pays autant que le sien – que de l'interdiction de s'adonner à des activités commerciales, comme garantie de l'indépendance et de l'impartialité du consul, lui évitant ainsi de courir le risque de devoir choisir entre ses propres intérêts et ceux de l'État qu'il représente.

« Chaque jour les affaires qui incombent au personnel consulaire augmentent. Parmi lesquelles, vu l'esprit de notre siècle, se détache la promotion du commerce national »<sup>28</sup>, ajoute-t-il, ce qui entraîne la nécessité de donner au personnel consulaire espagnol une formation adéquate en matière commerciale, politique et juridique, comme cela est prévu par le cursus au sein de la carrière française, de prévoir des nominations plus longues sur un même poste afin de permettre une meilleure connaissance du lieu et de ses caractéristiques. La question la plus intéressante par rapport à notre objet d'analyse, toutefois, réside dans l'attention que le rédacteur anonyme de cet article consacre aux relations des consuls. À ce propos, en effet, il dénonce non seulement des affectations trop courtes pour permettre au consul de comprendre correctement la réalité environnante, mais surtout une formation technique inadéquate, notamment en matière de statistique, qui rend donc lourde la collecte des données et expose aisément leurs rapports à des erreurs et inexactitudes.

Pour que les rapports ou mémoires de commerce puissent être rédigés convenablement, il faut que le consul connaisse de manière détaillée une partie des données, que l'on n'obtient ni en peu de mois, ni même en peu d'années. Il ne faut pas oublier – et c'est là notre avis – que dans beaucoup de pays, en commençant par l'Espagne, la statistique est une science inconnue. Les Gouvernements ne savent même pas ce que l'on produit ni combien l'on produit, ce que l'on vend ni combien l'on vend. Le résultat est que les recherches et les démarches des consuls ne peuvent être que très laborieuses, et que parfois il leur est même impossible de les mener à bien avec bonheur<sup>29</sup>.

En dépit des limites énoncées, les consuls espagnols en poste à l'étranger se chargent, avec une régularité louable, d'étendre les relations commerciales pourvues d'un grand intérêt économique ou d'importance stratégique pour le développement national : un travail en revanche inconnu de la plupart d'entre eux, qui n'est ni reconnu au niveau du salaire, ni pris le moins du monde en compte

28. « Cada día son mayores los negocios que gravitan sobre el personal consular. Entre todos ellos, dado el espíritu de nuestro siglo, se destaca el de avanzada del comercio nacional », « Organización consular », *Archivo diplomático y consular de España*, 15 août 1885, p. 3.

29. « Organización consular », *Archivo diplomático y consular de España*, 15 août 1885, p. 3 : « Para que los informes o memorias comerciales puedan estar redactados con acierto, preciso es que el cónsul conozca al por menor una porción de datos que no se logran ni en pocos meses, ni en pocos años tampoco. Es necesario no olvidar, y esto lo decimos por nuestra cuenta, que en muchos países, comenzando por España, la estadística es una ciencia desconocida. Ni los Gobiernos saben ni siquiera lo que se produce, ni cuanto se produce; lo que se vende, ni cuanto se vende. De aquí resulta que las investigaciones de los cónsules tienen que ser laboriosísimas, y muchas veces imposible llevarlas a cabo con exquisito acierto ».

pour faciliter la progression de carrière de ceux qui montrent des talents analytiques supérieurs :

Et puisque nous y sommes, nous ne laisserons pas non plus de côté un autre point qui se rapporte singulièrement aux consuls espagnols. Quiconque a lu les mémoires consulaires, envoyés avec une régularité digne d'éloge, ne pourra faire moins que de souligner l'intérêt qu'ils renferment. Des personnes de grande connaissance en sciences économiques reconnaissent que ce sont des documents remarquables qui servent de fonds inépuisable pour tous types de travaux. Eh bien, malgré tout, ce travail n'est ni rétribué ni que nous sachions pris en compte pour avantager la carrière de ceux qui l'accomplissent avec grand succès<sup>30</sup>.

Ces observations issues de l'*Archivo Diplomático y Consular* permettent d'éclairer le cadre dans lequel opère Lucio Saavedra, consul d'Espagne à Livourne, qui moins d'un mois avant la publication de cet article rédige un long mémoire « avec le seul objectif de faire mieux connaître la ville », dans lequel il consacre beaucoup de pages à en illustrer les caractéristiques et les spécificités.

## Le rapport du consul Lucio Saavedra

Lucio Saavedra, *Oficial en comisión* (commissaire) auprès du ministère d'État, est nommé consul d'Espagne à Livourne au début du mois de décembre 1884<sup>31</sup>. Il exerce ses fonctions jusqu'en 1892<sup>32</sup>. Lors de sa nomination, il n'en est pas à sa première expérience, puisqu'il a déjà été vice-consul à Marseille avant d'être promu à Smyrne en qualité de consul de seconde classe de 1779 à la fin de 1884. Sa mutation dans le siège toscan ne peut être considérée comme une promotion à part entière, elle rentre néanmoins dans une dynamique d'avancement qui rappelle pour bien des aspects celle de son prédécesseur, Manuel José Quintana, parvenu à Livourne en 1878 depuis le siège de seconde classe de Beyrouth<sup>33</sup>.

À cette époque, le corps consulaire en Italie comporte un seul consul général à Gênes, un consul de première classe à Rome, et six consuls de seconde classe à Cagliari, Palerme, Civitavecchia, Naples, Trieste et, justement, Livourne<sup>34</sup>.

30. « Organización consular », *Archivo diplomático y consular de España*, 15 août 1885, p. 3 : « Y puestos ya a discurrir sobre esto, no dejaremos tampoco de tocar otro punto que singularmente se refiere a los cónsules españoles. Cualquiera que haya leído las memorias consulares que remiten con una regularidad digna de elogio, no podrá menos de ponderar el interés que encierran. Personas de grande conocimiento en las ciencias económicas, confiesan que son documentos notables y sirven de arsenal inagotable para todo género de trabajos. Pues bien : a pesar de esto, ni este trabajo se retribuye, ni sabemos que se tenga en cuenta para servir de nota ventajosa a la carrera de los que con mejor éxito lo desempeñan ».

31. On en donne la nouvelle publiquement sur le numéro du 16 décembre 1884 de *La Correspondencia de España*, XXXV, n. 9765, p. 1. Il s'agit d'un quotidien à caractère national, parmi les plus diffusés en Espagne.

32. *Guía Oficial de España*, Madrid, Manuel Minuesa de los Ríos, 1892, p. 115.

33. *Guía Oficial de España*, Madrid, Imprenta Nacional, 1875, p. 74. Beyrouth aussi bien que Smyrne faisaient partie des consulats espagnols de l'aire moyen-orientale auprès de la Porte ottomane, l'Égypte et la Barbarie.

34. Federico Moreno Albareda, « Los Cónsules », *Archivo diplomático y consular de España*, 3 août 1885, p. 11.

À la fin du mois de juillet, quelques mois après son arrivée à Livourne, Saavedra envoie à Madrid un recueil d'informations (« *resumen de noticias*») sur la ville et son commerce en 1884. Il s'agit d'un long essai sur Livourne et sur la province, assez dissemblable des dossiers traditionnels, aussi bien de ceux envoyés par ses prédécesseurs immédiats, que de ceux qu'il allait lui-même rédiger dans les années suivantes. C'est peut-être justement en raison de cette différence qu'il n'est pas reproduit dans les *Memorias comerciales redactadas por el Cuerpo Consular de España en el extranjero* publiés chaque année par la direction générale des douanes de Madrid, et qui recueille les comptes rendus en provenance des sièges consulaires à l'étranger<sup>35</sup>. La raison de son omission n'est pas explicitée, et l'on ne peut pas non plus exclure que le rapport de Saavedra n'arrive trop tard pour être publié dans le volume de l'année correspondante, mais ce qui est sûr, c'est que le mémoire donne lieu à des remarques critiques au sein de la section des affaires commerciales du ministère d'État<sup>36</sup>.

Les difficultés d'accéder à ce document inédit<sup>37</sup> et l'intérêt de son contenu insolite en rendent utile la publication intégrale, qui pourra faire l'objet d'approfondissements ultérieurs. Nous nous limiterons à fournir uniquement en note quelques explications ainsi que les références bibliographiques essentielles.

Saavedra ouvre sur une brève mais efficace synthèse de l'histoire du port de Livourne depuis les débuts de son affirmation, résultat de l'engagement des grands-ducs François I<sup>er</sup> et Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis qui, grâce à la réalisation d'importantes infrastructures et à des politiques économiques prévoyantes, avaient transformé le « pauvre et humble village » de départ en un « emporium de la Méditerranée » et une place de commerce des quatre continents alors connus. Le profil général est complété par quelques notes relatives aux infrastructures portuaires, au profil urbanistique et aux monuments, ainsi que par une courte mais significative référence au tremblement de terre de 1742 et aux plus récentes épidémies de choléra et de fièvre jaune.

35. Il n'y a en effet aucun mémoire relatif à Livourne dans le volume qui collecte les rapports de 1884, alors qu'on trouve celui correspondant à l'année précédente, signé par Quintana et daté du 31 décembre 1883, dans *Memorias comerciales redactadas por el Cuerpo Consular de España en el extranjero*, Madrid, Dirección General de Aduanas, 1876-1890, vol. IX, p. 382-385. La première relation sur Livourne de Saavedra à être publiée se rapporte à l'année 1885, bien qu'elle ne soit envoyée à Madrid que le 12 août 1887 : *ibid.*, vol. XI, p. 264-267.

36. Le ministère confirmait la réception du document « à cause des données curieuses dont il abondait bien qu'ils ne se rapportent pas au commerce de Livourne » [*por los datos curiosos en que abunda, aunque no se ciñen al comercio de Liorna*], comme il était de toute évidence requis : AMAE, CEL, H1933, ins. 20, annotation ministérielle du 1<sup>er</sup> septembre 1885 sur le verso de la lettre de Saavedra du 25 juillet 1884.

37. J'ai pu identifier ce document il y a quelque temps déjà, avec d'autres, dans AMAE, CEL, H 1933, non numéroté. Depuis septembre 2012, ce dépôt d'archives a fermé au public et les collections sont en attente du transfert dans d'autres archives et de leur reclassification. Le fonds « *archivo histórico* », qui contient les documents antérieurs à 1931, a été destiné principalement à l'Archivo Histórico Nacional où la documentation est de nouveau consultable depuis mai 2014, alors que l'« *archivo renovado* », qui comporte les documents postérieurs, sera versé à l'Archivo General de la Administración.

Aucun commentaire quant à la politique locale agitée, alors que plusieurs prédécesseurs de Saavedra n'avaient pas été avares en jugements souvent négatifs ou du moins peu flatteurs sur la population de Livourne, décrite comme toujours prédisposée à réagir de manière violente. On est frappé par le contraste entre les tons utilisés par Balanguer de Irujo dans les turbulentes années pré-unitaires, et ceux plus accommodants de José María García, consul aux débuts des années 1870, qui parlait plutôt de quelques « agitateurs de métier » (« *agitadores de oficio* ») toujours prêts à saisir l'occasion de perturber l'ordre public, mais voués à l'échec grâce « à l'attitude de la majorité de la population et aux mesures adéquates et énergiques prises par les autorités »<sup>38</sup>. Saavedra se limite à la remarque éloquente relative au fait de se trouver dans « l'une des villes les plus libérales du royaume » d'Italie (« *una de las ciudades más liberales del Reino* ») et rappelle qu'il en avait toujours été de même depuis que la ville s'était mobilisée d'abord contre l'empereur Maximilien de Habsbourg en 1496, puis contre l'invasion autrichienne en 1849, toujours et encore prête à fournir un grand nombre de combattants volontaires à chaque occasion où la défense de la liberté de la patrie se rendrait nécessaire.

Saavedra décrit ensuite les institutions politiques et administratives, municipales et provinciales, l'articulation et les effectifs de la division militaire, l'organisation du système judiciaire, bancaire et de crédit, sans oublier des développements importants sur les réalités productives industrielles.

À en juger par l'organisation du mémoire, et bien que les sources d'où il tire les données ne soient pas mentionnées, il n'est pas à exclure que le consul ait eu accès aux annuaires statistiques et aux publications officielles de la Chambre de Commerce, une ressource qui avait fait défaut à son prédécesseur Quintana, qui avait prétexté l'absence de statistiques fiables à sa disposition pour justifier son impossibilité d'effectuer une étude détaillée des différentes branches de l'industrie locale<sup>39</sup>.

On ne peut pas exclure que Saavedra ait aussi eu recours à des rapports informels. Le royaume d'Italie avait en effet publié depuis peu les résultats de la troisième enquête statistique menée sur le nombre considérable de quinze secteurs industriels sur l'ensemble du territoire national et, à la fin de l'année 1882, avait lancé le relevé pour une quatrième enquête, encore plus complète et détaillée, sur

38. D'après le rapport du consul José María García – nommé au siège de Livourne à partir de 1870 pour remplacer Antonio de Dominé – sur les désordres des 2, 3 et 4 juin 1872, daté Livourne, 5 juin 1872 : AMAE, CEL, H1933, ins. 39. (« *a la actitud de la mayoría de la población y a la acertadas y enérgicas medidas adoptadas por las autoridades* »).

39. Dans sa dernière relation depuis Livourne, relative à l'année 1881, Quintana se limite à mentionner en quelques lignes la fabrique des marbres « connue partout dans le monde » [*conocida en todo el mundo*]; la fabrication des cédrats en conserve et confits exportés en grandes quantités; les porcelaines, bien qu'elles ne soient pas comparables aux porcelaines florentines de Ginori, et les céramiques; diverses usines de tissus et fils, et une production intéressante de soieries, qu'il fallait prendre en considération pour remplacer celles d'origine japonaise sur le marché espagnol : *Memorias comerciales redactadas por el Cuerpo Consular de España en el extranjero*, Madrid, Establecimiento Tipográfico de los Sucesores de Rivadeneyra, 1884, t. IX, année 1884, p. 240. Quintana avait en revanche tiré des données officielles publiées par la chambre de commerce de Livourne, les volumes des trafics commerciaux pour la relation sur l'année 1880, publiés dans *Memorias comerciales redactadas por el Cuerpo Consular de España en el extranjero*, Madrid, Imprenta y fundación de Manuel Tello, 1882, t. VII, année 1882, p. 179-181.

l'état de l'industrie dans les provinces italiennes, impliquant en sus des chambres de commerce, aussi les préfetures, les municipalités et tous les autres sujets compétents en la matière<sup>40</sup>. Cette hypothèse apparaît d'autant plus plausible que, alors que les informations historiques et de nature institutionnelle ne font référence qu'à la seule ville de Livourne, les données économiques et relatives aux activités productives concernent la province<sup>41</sup>, dans son intégralité, c'est-à-dire le chef-lieu et ses environs, et Portoferraio avec six autres petites communes de l'île d'Elbe, reprenant ainsi la structure des enquêtes promues par le ministère italien de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce.

Le consul passe sous silence toute référence au secteur agricole, considéré déjà par le passé comme négligeable<sup>42</sup>, alors qu'il ajoute en annexe une liste assez exhaustive des activités industrielles et manufacturières locales, même s'il n'en précise pas le nombre, le chiffre d'affaires et la production, ni l'importance globale sur le plan local, national ou par rapport à l'Espagne. Les listes des marchandises les plus importées et exportées sont détaillées bien davantage, sans respecter pour autant l'organisation en catégories de produits prévue par les tableaux

- 
40. La première enquête statistique remonte à 1862, mais elle avait produit des résultats très décevants. La seconde, réalisée entre 1870 et 1874, avait permis une collecte des données plus développée, organisée selon un schéma plus large et plus complet, permettant de mieux saisir la situation réelle. Elle a servi surtout comme base pour la troisième enquête, dont les résultats ont été publiés entre 1878 et 1880. Quant à la quatrième enquête, extrêmement ambitieuse, elle est lancée à la fin de 1882. À ce propos, voir Michele Lungonelli, «Tra industria e burocrazia : gli esordi della statistica industriale in Italia», *Studi Storici*, XXVIII, n° 2, 1987, p. 277-295 ; Dora Marucco, *L'amministrazione della statistica nell'Italia Unita*, Bari, Laterza, 1996 ; Guido Melis, *Storia dell'amministrazione italiana, 1861-1993*, Bologne, Il Mulino, 1996, p. 107-113 et 160-166 ; et Alessandro Polsi, «La "statistica dell'industria manifattrice" del 1862», *Quaderni Storici*, n° 45, 1980, p. 894-917. Les données relatives à Livourne issues de la troisième et de la quatrième enquête sont publiées dans *Annali di Statistica. Statistica Industriale*, Rome, MAIC-Direzione Generale della Statistica, Tip. Botta, 1887, f. X, *Notizie sulle condizioni industriali della provincia di Livorno* et dans *Annali di Statistica. Statistica Industriale*, Rome, MAIC-Direzione Generale della Statistica, Tip. Nazionale Bertero, 1902, f. X-A, *Notizie sulle condizioni industriali della provincia di Livorno, Seconda edizione*. Cette documentation est encore peu étudiée, alors qu'elle est très riche en informations, utilisées ici pour annoter le document reproduit. Pour ce qui est de Livourne, les rapports ont été en partie déjà examinés et mis à profit par Danilo Barsanti, «Le industrie in provincia di Livorno a fine Ottocento», *Nuovi Studi Livornesi*, XVIII, 2011, p. 187-200.
41. La province de Livourne, l'étendue de la circonscription ainsi que ses fonctions et son administration, avaient été fixées et réglementées par la loi nationale de 1865, en provoquant des protestations réitérées en raison de l'exiguïté du territoire. Sur ce sujet en général, voir Alessandro Polsi, *Per una storia delle amministrazioni provinciali in Italia*, Pise, Il Campano, 2003 et Piero Aimo (dir.), *Le province dalle origini alla Costituzione*, Milan, ISAP, 2009 ; plus spécifiquement, Elena Fasano Guarini (dir.), *La Provincia di Pisa (1865-1900)*, Bologne, Il Mulino, 2004.
42. C'est ainsi qu'il ressort aussi dans les dossiers du consul Quintana que «l'on peut dire peu de chose voire rien en ce qui concerne l'agriculture car dans cette province il n'y a aucune culture spécifique : des légumes verts, des pommes de terre et d'autres légumineuses qui ne suffisent pas à la consommation locale. [...] en réalité on peut dire que dans cette province il n'y a pas d'agriculture» [*Poco o nada puede decirse respecto a la agricultura, pues en esta provincia no hay ningún cultivo especial : verduras, patatas y algunas otras legumbres que no bastan para el consumo del interior. [...] en realidad puede decirse que en esta provincia no hay agricultura*] : *Memorias comerciales redactadas por el Cuerpo Consular de España en el extranjero*, Madrid, Establecimiento Tipográfico de los Sucesores de Rivadeneyra, 1884, t. IX, année 1884, p. 240.

ministériels ; ici non plus, le volume des échanges entre Livourne et l'Espagne ne figure pas. Dans la lettre d'accompagnement du mémoire envoyée à Madrid, Saavedra s'en justifie en mettant en avant qu'il n'avait pas eu à disposition des données définitives, et que par ailleurs on pouvait les déduire facilement, par analogie, de celles relatives aux ports de Marseille et de Gênes. D'une chose toutefois, le consul est certain : « la crise qu'a traversée cette place l'an passé a atteint le commerce de notre pays à cause du choléra, qui malheureusement poursuit ses ravages aujourd'hui dans le nôtre »<sup>43</sup>, attribuant ainsi à la grave épidémie qui avait frappé quelques ports en Méditerranée, en particulier Marseille, Toulon et Naples, les causes de la réduction des activités économiques et des flux de commerce d'importation et d'exportation entre Livourne et la péninsule Ibérique.

Saavedra passe ensuite à l'illustration d'autres aspects qu'il considère utiles et dresse un tableau du développement social et culturel de la ville. Il consacre beaucoup d'espace aux établissements scolaires et professionnels<sup>44</sup>, décrivant tous les degrés de l'instruction élémentaire, les collèges et le supérieur – autant technique que de type lycée – et même la formation universitaire, car il inclut également dans les ressources du territoire la proche Université de Pise où, écrit-il, il est facile de se rendre grâce à la ligne de chemin de fer, rapide et économique. Il réserve toutefois une attention particulière à l'Académie navale, créée à Livourne justement en 1881, seule école supérieure dans le royaume d'Italie destinée à la formation des officiers de ligne de la Marine royale après la suppression des deux sections de Gênes et de Naples. Il en décrit les enseignements et les activités des élèves, qui sont alors au nombre de 184 et qui appartiennent à des « familles importantes de par leur position et leur condition sociale », italiennes et étrangères. Impossible de ne pas voir, dans la description détaillée de l'établissement, le vœu que le gouvernement espagnol puisse s'en inspirer : à cette époque, l'entrée dans la Marine espagnole se fait encore suite à une année d'apprentissage à bord d'un vaisseau de la Real Armada, où l'on apprend l'astronomie, la science de la navigation et des principes de géodésie, en sus de la natation et d'autres exercices militaires, comme prévu par le règlement de 1869 qui créait l'École navale flottante (« *Escuela naval flotante* »)<sup>45</sup>.

43. AMAE, CEL, H1933, lettre de Lucio Saavedra au ministre d'État à Madrid, datée Livourne, 25 juillet 1885 : « *que la crisis por que ha pasado esta plaza el año último ha alcanzado al comercio con nuestro país a causa del cólera, que hoy por desgracia continúa en el nuestro* ».

44. Saavedra consacre un paragraphe entier aux établissements scolaires de Livourne : il dénombre treize écoles élémentaires en ville et dix-sept autres dans la province, une école technique de premier degré, deux instituts techniques de deuxième degré et deux lycées, des instituts pour l'enseignement des langues étrangères et même un collège de formation supérieure pour accéder à l'université et à l'académie navale, un pensionnat pour les filles de l'élite urbaine. Ce que Saavedra ignore, c'est que la mise en place d'un tel plan de construction et d'une offre de formation si articulée avait été complexe, longue et coûteuse. À ce sujet, voir Francesco Mumolo, « *Notizie sulla nascita delle scuole secondarie pubbliche a Livorno* », dans Gianfranco Porrà (éd.), *Il Liceo Classico a Livorno. Storia e personaggi. 1860-1960*, Livourne, Debate, 2009, p. 35-48 ; du même auteur, « *Il difficile cammino dell'istruzione tecnica livornese fra i Lorena e l'Unità* », *Nuovi Studi Livornesi*, XVIII, 2011, p. 227-270.

45. Le « *Règlement pour l'entrée des aspirants à la Marine dans l'École navale flottante, et les études qu'ils devront suivre pour être admis en ladite école et promus ensuite gardes de Marine* » [*Regla-*

Le système scolaire de Livourne apparaît bien diversifié dans son offre de formation entre garçons et filles, largement financé par les fonds publics, mais pourvu également de nombreux collèges privés ainsi que d'un réseau efficace d'institutions de bienfaisance consacrées à l'enfance<sup>46</sup>. Le fruit de cette offre combinée semble confirmé par le taux d'analphabétisme qui en 1881 était d'environ 44 %, un pourcentage comparable avec le taux de 42 % de Madrid pour 1877<sup>47</sup>. Saavedra brosse ainsi le portrait d'une société livournaise dynamique et vivante, culturellement animée par des théâtres et des pinacothèques, avec des bibliothèques riches et fréquentées, des cercles culturels et récréatifs, des clubs et des associations, mais aussi des périodiques et des revues à contenus artistique, politique et religieux.

Comme nous l'avons souligné, ce rapport représente une pièce unique dans la documentation consulaire de l'époque, et il nous semble qu'il faille y voir la volonté de Saavedra d'exhiber ses capacités d'analyse de nature politique qui allaient bien au-delà du simple compte rendu des relations commerciales : une velléité que ses supérieurs jugent négativement, car en décalage par rapport à la fonction dont il était titulaire. Le dossier préparé l'année suivante, signé encore par Lucio Saavedra, rentre pleinement dans le standard général requis et il est, ainsi, publié avec les autres relations commerciales. Le consul ne laisse désormais plus aucune place aux institutions politiques et civiles présentes, aux réalités industrielles et manufacturières, et ne porte aucune attention à autre chose que le mouvement maritime et marchand du port, aux volumes d'importations et exportations, au montant exact des droits douaniers et d'entrepôt. Les tables des produits, encore incomplètes pour ce qui concerne le cabotage avec l'étranger faute de statistiques définitives, montrent un niveau de détail bien inférieur au mémoire précédent : les produits décrits sont moins de 80, contre plus de 140 entrées l'année précédente, et certains produits, même d'une certaine importance – peut-être pas toutefois pour le marché espagnol – disparaissent complètement, tels certains produits chimiques et minéraux, ou alimentaires (fromages, pâtes, vin, certains fruits secs), les maïoliques et le papier. Les échanges commerciaux entre Livourne et l'Espagne en 1885 apparaissent vraiment peu importants, surtout si on les compare avec ceux d'autres pays. La péninsule Ibérique (les données pour l'Espagne étant réunies à celles du Portugal) arrive aux dernières places, aussi bien pour ce qui concerne les importations – qui avec un total de 1 016 597 Kg sont terriblement éloignées des volumes de l'Angleterre (203 381 670 Kg), de la Russie (21 259 423 Kg)

---

*mento para el ingreso de aspirantes de Marina en la Escuela Naval Flotante, y estudios que deberán cursar para ser admitidos en dicha Escuela y ascender después a Guardias Marinas*] du 10 septembre 1869 se trouve dans la *Colección Legislativa de España*, Madrid, Imprenta del Ministerio de Gracia y Justicia, 1870, t. CII, p. 497-499.

46. Sur les institutions de bienfaisance pour l'enfance, voir Mirella Scardozzi, « La filantropia come politica : la Società di Signore per gli asili infantili di carità di Livorno », *Nuovi Studi Livornesi*, XVIII, 2011, p. 201-226, et la bibliographie indiquée.

47. Pedro Pascual, *Escritores y editores en la Restauración canovista (1875-1923)*, Madrid, Ediciones de la Torre, 1994, vol. I, p. 57. Sur l'efficacité des mesures politiques adoptées par la commune de Livourne dans la lutte contre l'analphabétisme, voir Angelo Gaudio, « Aspetti dell'istruzione elementare a Livorno nell'età giolittiana », *Rassegna Storica Toscana*, n° 2, juillet-décembre 1987, p. 190-192.

voire de la Turquie (23 826 977 Kg) – que pour les exportations : 704 024 Kg, bien loin des premiers pays. L'Angleterre absorbe en effet 16 416 981 Kg en provenance de Livourne, la France 11 220 970 Kg, l'« Amérique » (catégorie qui comprend sans doute le continent entier) 7 121 488 Kg.

Au total, se confirme une tendance déjà mentionnée dans les années 1850 dans les rapports du consul Balaguer de Irujo : le volume des échanges entre les deux pays via Livourne est plutôt modeste et se limite à l'importation depuis la péninsule Ibérique de vin, sardines, plomb, sucre, café et petites quantités de sparte, et à l'exportation depuis la Toscane de charbon végétal, tissus, potasse, sumac, marbres, huile de lin, ainsi que des produits liés à une demande spécifique et ponctuelle variable d'une année à l'autre<sup>48</sup>. Après l'Unité, Livourne subit des mesures économiques et douanières qui marquent en profondeur son économie, et cela apparaît aussi clairement dans le dernier compte rendu envoyé par le consul Quintana à Madrid en mars 1883, relatif à l'année 1881. À côté d'une légère reprise des importations constatée dans la période 1877-1881, le consul mettait en évidence la chute vertigineuse du volume des exportations, une réduction progressive et constante des mouvements commerciaux et de la navigation en provenance et à destination du port de Livourne, que ce soit en termes absolus ou dans les relations avec l'Espagne. Saavedra toutefois, tout en étant conscient de cette réalité, n'hésite pas à définir encore Livourne comme l'« un des ports les plus importants en Méditerranée » et le croit de toute évidence encore capable de réserver des perspectives prometteuses de développement dans les années suivantes<sup>49</sup>, en espérant que l'Espagne sache en tirer profit.

Par une coïncidence vraiment extraordinaire, en juillet 1884, les Cortes de Madrid ouvrent les discussions en vue de la ratification d'un traité de commerce et de navigation entre l'Italie et l'Espagne rédigé à Rome, qui sera approuvé au mois de novembre<sup>50</sup>. Cet accord, destiné naturellement à promouvoir les trafics entre les deux pays selon les attentes de Saavedra, évoluera à son expiration dans le traité de commerce du 26 février 1888. L'importance de cet accord, justement indépendant de la mesure quantitative des marchandises échangées, est soulignée dans le texte même de la relation de la commission parlementaire qui propose son approbation à la chambre des députés :

L'Italie ne fait pas partie des nations qui en Espagne ont un trafic international d'importance. Au contraire, et c'est sans doute à cause de la nature des principaux

48. AMAE, CEL, H1932, « Résumé général des états de la navigation et du commerce de l'année dernière avec séparation des navires espagnols et étrangers, accompagnés d'une exposition du mouvement marchand de l'Espagne avec ce port lors de l'année qui vient de s'achever, selon la forme décidée par l'ordre royal de 1849 » [*Resumen general de los estados de navegación y comercio con separación de buques españoles y extranjeros respectivos al año próximo pasado acompañados de una exposición del movimiento mercantil de España con este puerto en el año que ha espirado, en la forma determinada por real orden de 1849*], du consul Balaguer, 3 janvier 1855.

49. Ugo Spadoni, *Capitalismo industriale e movimento operaio a Livorno e all'isola d'Elba (1880-1913)*, Florence, Olschki, 1979 et Giuseppe Pozzana, *Livorno e la sua provincia. Materiali per una storia dello sviluppo economico e sociale dall'Unità d'Italia ai nostri giorni*, Milan, FrancoAngeli, 1987.

50. Archivo del Congreso de los Diputados, Serie General, ins. 220/06, *Proyecto de ley autorizando la ratificación del tratado de comercio con Italia*, 2 juin 1884-11 novembre 1884.

produits que l'on destine à l'exportation dans ces deux pays que notre commerce international en Italie est neuvième dans l'ordre des valeurs échangées. [...] Mais si cela devait être, et a été, une considération qui empêche d'avoir un engagement obligatoire [...], ce ne pourrait pas être une raison pour qu'aujourd'hui l'on néglige les relations commerciales d'Italie et d'Espagne, lesquelles subiraient un rude coup si à l'expiration du traité de 1884 l'on n'essayait pas de le prolonger ou de le substituer par un autre traité équivalent<sup>51</sup>.

Approuvé, le traité de 1888 est prorogé le 23 janvier 1892<sup>52</sup>.

Traduit de l'italien par Silvia Marzagalli

- 
51. Archivo del Congreso de los Diputados, Serie General, ins. 232/37, opinion de la commission parlementaire chargée d'examiner la proposition de loi pour la ratification du traité commercial et de navigation entre l'Espagne et l'Italie, présidée par le vicomte de Campogrande, transmis le 12 avril 1888. «*No es Italia de las naciones cuyo tráfico internacional en España tenga más importancia. Lejos de esto y, sin duda, por la identidad de los principales productos que se destinan a la exportación en los dos Países, nuestro comercio internacional en Italia venga al noveno lugar en el orden del total de valores cambiados, [...]. Pero si esto había de ser, y ha sido, una consideración que impidiera adquirir ningún compromiso obligatorio [...], no podría ser motivo para que en este periodo se desatendieran las relaciones comerciales de Italia y de España, que sufrirían un rudo golpe si al expirar el tratado de 1884 no se procurase su prórroga o la sustitución por otro equivalente*».
52. Sur le développement des politiques commerciales entre Italie et Espagne, voir Fernando García Sanz, *Historia de las relaciones entre España e Italia. Imágenes, Comercio y Política exterior (1890-1914)*, Madrid, CSIC, 1994, p. 50-51.

## Document

### «*Noticias sobre de la ciudad de Liorna y su comercio en 1884*»<sup>53</sup>

#### *Resumen histórico de Liorna*

Liorna es uno de los puertos mas considerables del Mediterráneo.

En la antigüedad se llamaba *Portus Herculis Labronis* y hasta el año de 1392 no fue más que un pueblo pobre y humilde.

El aumento de Liorna empezó reinando el Granduque Francisco I de los Medici que en el 1576 puso los fundamentos de los baluartes y de las murallas construidas después por el Bontalenti bajo los auspicios de Fernando I, el astro medico más esplendido y el verdadero fundador de Liorna, el cual haciéndola mas vasta y aumentándola de operosos habitantes y de seguras ganancias hizo que fuese el emporio del Mediterráneo.

Las murallas mediceas han desaparecido ya en razón al engrandimiento de la ciudad.

En el 1742 Liorna padeció bastante por el daño que le ocasionó un fuerte terremoto.

En el 1804 fue castigada por la fiebre amarilla y tuvo las invasiones coléricas en los años 1835-1837-1854-1867.

El escudo de armas del ayuntamiento es una fortaleza con dos torres a los lados y encima una bandera con la iscripción «Fides» para significar la fidelidad que los Liorneses siempre han profesado a la Republica de Florencia en los mayores peligros.

Liorna tiene 7 puertas y un circuito de 8 kilometros y medio.

Hay dos puertos y tres dársenas. El antiguo puerto medico es uno de los mas seguros de Italia, el nuevo también es bastante seguro.

Hasta que tuvo las franquicias fue centro del comercio de Europa, Asia, África y América.

Es una ciudad moderna, no rica en monumentos, pero bella por sus calles espaciosas, por sus casas construidas con elegancia, por sus plazas muy vastas y por el encantador paseo a la orilla dela mar.

Uno de sus barrios es la Venecia nueva, que por sus canales navegables se parece en algo a la Reina del Adriático.

La resistencia al Emperador Masimiliano en el 1496, la defensa contra el Général de Aspre en el 1849 y el gran número de voluntarios que siempre ha suministrado en todas las guerras por la libertad de la patria, hacen de Liorna una de las ciudades más liberales del Reino.

53. Archivo Histórico Ministerio de Asuntos Exteriores, *Consulado de España en Liorna*, H 1933, non numéroté. La transcription, qui révèle des fautes d'orthographe dues à des italianismes évidents, respecte la graphie originale du document.

### *Monumentos*

Son dignos de particular mención: el Cisternone, gran depósito de agua de los manantiales de Colognole que abastecen las fuentes muy numerosas de la ciudad; el Cisternino, otro depósito para purificar el agua, y aunque pequeño, es de bonita arquitectura; el antiguo cementerio de los Ingleses, puesto en la calle de los Elises, rico en monumentos de mucho valor; los cuatro moros, grupo en bronce, obra admirable del Tacca, las estatuas de Fernando I y de Leopoldo II en la plaza Carlos Alberto, de Camilo Cavour en la plaza del mismo nombre y de F. D. Guerrazzi, esculpidas por valientes artistas.

De aquí a poco tiempo Liorna tendrá los monumentos de Vittorio Emanuel II y de José Garibaldi.

### *Administración*

La ciudad de Liorna está regida por un Prefecto y tres consejeros de Prefectura. El Prefecto es también el jefe de la Provincia y el Presidente de la Diputación provincial, compuesta de seis miembros y dos suplentes. El Consejo Provincial se compone de veinte miembros; hay además un Consejo provincial sanitario, otro de bosques, otro escolástico, otro ampeleográfico, y la Comisión para las impuestas directas.

En la Real Cuestura (oficio de Policía) del Distrito de Liorna hay un Cuestor del cual dependen las secciones de S. Leopoldo, San Marcos y las delegaciones en las estaciones de S. Leopoldo y del ferro-carril.

La sección de S. Leopoldo tiene el encargo de vigilar un oficio sanitario especial y las casas de tolerancia. Hay dos establecimientos de prisiones: el judicial de S. Domingo, en el cual se hallan un medio de 120 detenidos y la casa penal en el Lazareto de S. Leopoldo con unos 80.

Como el Prefecto es la primera autoridad política, el Intendente de Aduana es la primera autoridad de hacienda en la provincia.

Es el jefe de la Intendencia y tiene la suprema dirección en los siguientes oficios: Tesorería Provincial, Aduana Central y sus sucursales, Almacén de depósito y venta de los géneros estancados, oficio de las actas civiles y judiciales, de las imposiciones, del sello extraordinario, de la conservación de hipotecas, de los pesos y medidas; y de él dependen las guardias de hacienda, las cuales además del servicio interior de la ciudad, tienen que vigilar la costa para impedir el contrabando.

Hay además el Oficio técnico del Ingeniero Civil, la administración del Patrimonio eclesiástico, el Real Oficio Telegráfico y el del Correo.

### *Militar*

Liorna está presidida por una División al mando de un Teniente General.

Actualmente hay una guarnición de dos Regimientos que constituyen dicho mando y el resto de las tropas está dividido en el territorio de otras Provincias.

Hay un distrito, mandado por un Coronel y un mando local del Ingenieros Militares dirigido por un Teniente Coronel: hay una división de cuatro compañías de Carabineros (guardias civiles) mandada por un comandante y una Compañía

destacada en la Provincia al mando de un Capitán; una sección de artillería, una de Comisariato, un hospital bajo la dirección de un Teniente Coronel médico, un panificio y un Capitán de la Real Marina que es el Comandante del Puerto.

Hay además la Real Academia Naval, la única escuela de enseñanza superior naval en Italia.

Hay además tres Compañías de Milicia Territorial, y en la Isla de Elba, una Compañía que es el complemento del Batallón provincial.

Los militares de la Milicia Territorial pertenecen a la tercera categoría.

Resultado de la quinta del último							
Quinta de los nacidos en los años:	Totales de los Quintos llamados para tirar la suerte	Hábiles			Reformados Aplazados Borrados	Prófugos	Presos y presentados espontáneamente
		1°	2°	3°			
1855	746	197	123	155	250	21	2
1856	734	183	149	177	215	10	2
1857	880	226	126	181	284	63	5
1858	888	166	131	181	359	21	2
1859	966	209	146	187	413	19	4
1860	1050	239	128	234	398	51	3
1861	956	205	36	171	497	47	9
1862	1035	256	39	241	436	63	10
1863	1158	238	102	254	504	60	2
1864	1150	251	14	232	579	74	2

### *Municipal y provincial*

La ciudad está representada por sesenta Consejeros Comunes (Regidores) elegidos por medio del sufragio, conforme la ley de 20 de marzo de 1865.

Entre estos el Rey nombra un Alcalde y entre ellos se sortean ocho asesores y cuatro suplentes.

Son cuatro las Comisiones: una de Hacienda, de Fomento, de Contabilidad y la última de Instrucción.

Todas se eligen por el Consejo y compuestas de Consejeros.

El Ayuntamiento provee al mantenimiento de las calles, plazas, jardines públicos y cimiterios.

Al alumbrado público, las escuelas elementales, instrucción Gimnasial y técnica de primer grado. Suministra los locales amoblados para la instrucción liceal, la técnica superior y concurre al mantenimiento de los locales de la Corte de Asise, Tribunal y Juzgados; la mitad del sueldo y alojamiento de la guardias de policía; paga las guardias urbanas y los bomberos.

Además los médicos y las comadres de parir para los pobres; auxilia el hospital, la Congregación de caridad, el Hospicio para los mendigos y otros asilos caritativos; concurre al gasto ordinario para el mantenimiento del puerto y del paro.

El ayuntamiento paga con los productos que les pertenecen por derechos de consumo comunal y sobretasa en el Gubernativo, con los ingresos del Depósito franco y del dique rectilíneo; almacenes de aceite, petróleo y rentas patrimoniales, tasa de familia y escolásticas, de coches, criados, perros y sobre los ejercicio de ventas, derechos de matadero, de ocupación del pizo publico, de pesos y medidas, venta al pormenor de las bebidas alcoolicas y además otros ingresos ordinarios y extraordinarios.

La deuda del Comune es de 18 millones de liras, pero sus ingresos se puede decir que sean a la par.

La Provincia aunque se halla solamente constituida con el Comun de Liorna y de Elba, sin embargo provee al mantenimiento de los caminos provinciales, de las obras públicas, cuarteles para la guardia civil y concurre en los gastos para los Tribunales, faros, expósitos, manicomios, instrucción y mantenimiento del puerto.

Sus rendimientos principales son: la sobrepuesta sobre los terrenos y fabricas y rentas patrimoniales.

La Camara de Comercio<sup>54</sup> se compone de veinte y un deputados eligidos por la clase comercial de la Provincia que suben a 1525 electores; entre estos se elige un Presidente, un Vicepresidente y un Tesorero.

El Oficio se divide en varios Comisiones Provinciales:

Deputación de la Bolsa

Deputación de pagos y hacienda

Deputación de trabajos marítimos, puerto y astillero

Deputación de Mozos de cordel, medida y asistencia en los oficios de Aduana y ferrocarriles

Deputación de Estadística

Deputación de Artes é Industrias

Deputación de Aduanas y del Ferro-Carril

Deputación de Asistencia en el Deposito franco

### *Tribunal de justicia*

Liorna tiene: un Tribunal Supremo, un Tribunal Civil y Correccional, funcionando también el Tribunal de Comercio.

54. Une première chambre de commerce, qui ne diffère pas trop de sa forme contemporaine et pourvue de plusieurs compétences de première importance pour le développement du commerce toscan, y compris à l'étranger, a été constituée à Livourne à l'époque de la régence lorraine et a été active entre 1746 et 1769, puis – après quelques interruptions et recompositions sur des dénominations différentes correspondant à des tentatives de réforme – elle est créée à nouveau en 1801. Cette institution joue aussi un rôle central dans les années qui précèdent l'Unité italienne, et recueille les avis des représentants les plus éminents de l'économie présents sur ton territoire. Voir Carlo Mangio, « Commercio marittimo e Reggenza lorenese in Toscana », *Rivista Storica Italiana*, n° 90, 1978, p. 898-938 et, en particulier, p. 909-910; Romano Paolo Coppini, *Il Granducato di Toscana. Dagli anni francesi all'Unità*, Turin, UTET, 1993, p. 34-36; Franco Bertini, *Risorgimento e paese reale. Riforme e rivoluzione a Livorno e in Toscana, 1830-1849*, Florence, Le Monnier, 2003, p. 650-652; Vittorio Marchi et Ugo Canessa, *Duecento anni della Camera di Commercio nella storia di Livorno*, Livourne, Debate, 2001, vol. 2, *Dalla Unità alla ricostituzione della Provincia*.

El Tribunal tiene un Presidente y seis jueces, un agregados judicial, un oidor, un procurador del Rey, dos sustitutos y un secretario; tres juzgados para los asuntos civiles, un juzgado urbano para las causas de minor cuantía y para las devueltas por el Tribunal, contravenciones, etc.;

Un Juez Conciliador para los pleitos no mayores de pesetas 30;

Una Comisión de patrocinio gratuito;

Un Consejo de la Orden de los Abogados;

Un Consejo de la Orden de Procuradores;

Un Consejo de la Orden de Escribanos;

Un Archivo notarial provincial;

Diez y ocho Escribanos;

Ochenta Abogados;

Setenta y cuatro Procuradores.

Una disminución que lisonjea es la de lo crímenes: aquí no hay lugar para hacer estadísticas, pero verdaderamente sería de mucho interés el cotejo con los años precedentes y un estudio completo de los crímenes, no solamente en relación a la cantidad, sino también a su importancia.

### *Beneficencia*

Las instituciones de Beneficencia son:

- Un Monte de Piedad para los prestamos sobre prendas.
- Tres pequeños sucursales.
- Un Hospital Civil al cual por una reciente reforma se ha añadido un abrigo para los expósitos y allí se quedan hasta la mayor edad. El hospicio está dirigido por la Comisión misma que gobierna el hospital.
- Un Asilo de mendicidad en el cual el 31 de Diciembre del año de 1884 había 478 pobres de los cuales 292 hombres y 186 mugeres.
- En el adjunto Asilo Infantil Grabau hay 292 niños de los dos sexos los cuales reciben la educación misma que se da en los demás asilos<sup>55</sup>.
- Dos Casas Pías: una para los varones, otra para las niñas; sirven para mantener y enseñar a los pobres huérfanos los oficios que elijan y allí quedan hasta la edad de 19 años los varones y 20 las hembras.
- Siete son los Asilos Infantiles de caridad instituidos y mantenidos por los bienhechores: uno en la calle Solferino, dos en la calle de los Asiles, dos en la calle Strozzi y dos en la calle Micali.

La instrucción es la preparación a las escuelas elementarias.

Entrados hasta el 31 de diciembre eran 484 hombres y 566 mugeres, los cuales allí reciben la primera instrucción y una modesta comida diaria.

55. L'école maternelle Carlo Grabau, qui prend le nom de son fondateur qui avait donné l'importante somme de 25 000 liras pour la construction du bâtiment, a été inaugurée en 1865 à l'intérieur du préexistant Ricovero di Mendacità (fondé en 1844 comme Pia Casa di Lavoro) et elle accueillait les enfants pauvres des deux sexes. Voir Davide Burchi, «L'asilo Grabau e l'architettura della carità a Livorno nell'Ottocento», dans *L'asilo infantile «Carlo Grabau». Restauro di una architettura ottocentesca*, Livourne, Debatte, 2009, p. 11-68.

- Pio Instituto de S. María Magdalena parala educación de Señoritas y gratuito para los pobres.
- Instituto de S. Julia<sup>56</sup>.
- Las Escuelas de las Hermanas de caridad.

Varias son las escuelas donde se estudia y en las cuales hay algunas plazas subvencionadas que son las siguientes:

- Los Bastogi, con la subvención anual de 596.88 pesetas cada uno;
- Tres Sardi con la subvención de 600 pesetas;
- Una Ciarli con la subvención de 600 pesetas;
- Una Ramond con pesetas 479.43.

Las plazas Bastogi, Sardi y Ciarli se conceden a los jóvenes que se dedican a los estudios superiores de letras, ciencias y arte. La plaza Ramond únicamente al que se dedica a las bellas artes.

Entre los subvencionados el que obtendrá unos méritos tendrá anualmente un aumento de 500 pesetas legadas por el benemérito Philipson muerto en Florencia hace poco tiempo.

- Pia Fundación Fabbricotti. Para conceder cada cinco años un premio de pesetas 2500 a quien se habrá mayormente distinguido por actos de valor o de humanidad. La suma de dicho susidio está gravada por la tasa de riqueza móvil y manos muertas.
- El pequeño hospital Infantil mantenido por publicas suscripciones con mas de veinte camas para los niños pobres, asistidos por las Hermanas de caridad y por cuatro médicos gratuitos.
- Las Cocinas Economicas promovidas por la Sociedad Católica Liornesa.
- La Congregación de Caridad para dotes en dinero, en ropa, etc.

Esta administra también algunas obras pías entre las cuales es muy importante la de los Subsidios Dotales que tiene una renta anual de 15 mil pesetas.

Las dotes se confieren por los párrocos y por alguno adictos a las hermandades de las respectivas Paroquias a las niñas pobres católicas que se han sido inseritas y eso mediante el sorteo.

El Hospital Isdraelítico con unas veinte camas, la Sociedad de Caridad, las escuelas Pias para la enseñanza gratuita a los israelitos<sup>57</sup>, una sociedad para el socorro a

56. L'École Santa Giulia, qui porte le nom de la sainte patronne de la ville, avait été reconnue en 1762 comme institut scolaire public « purement laïque » [*meramente laicale*] destiné à l'éducation des filles, nobles ou pauvres, par la volonté du gouverneur de Livourne de l'époque, Filippo Bourbon del Monte. Après avoir subi de nombreuses réformes et révisions, et perdu aussi en large partie son caractère laïc, la gestion de l'École est confiée en 1881 à l'ordre religieux féminin des Pieuses Maîtresses (Maestre Pie Venerini), avant d'obtenir la reconnaissance comme institut public d'éducation en 1886. Voir Amedeo Tintori, *Duecento anni di storia dello Istituto Femminile Santa Giulia « Il Paradisino »*, Livourne, Belforte, 1948, et Marcella Aglietti, *I governatori di Livorno dai Medici all'Unità d'Italia. Gli uomini, le istituzioni, la città*, Pise, ETS, 2009, p. 130.

57. Il y avait à Livourne plus de vingt « écoles particulières » [*Scuole particolari*] juives, en sus des « maternelles israélites » [*asili israelitici*], Scuole Pie et écoles privées destinées à l'éducation des jeunes, pauvres ou aisés, de religion hébraïque. Pour avoir un tableau de cette réalité complexe, voir Liana Elda Funaro, « Compagna e partecipe. Donne della comunità ebraica livornese nel

las viudas, fundada en el año de 1835 y la sociedad para dar las dotes a las jóvenes pobres.

El Ayuntamiento provee a la curación de los enfermos pobres, pagando los derechos diarios de hospital; distribuye medicamentos gratuitos por medio de un cierto número de médicos, repartidos en los barrios de la ciudad y en los alrededores.

Los médicos dependen del asesor de la Igiene que preside la Comisión de Sanidad. Secretario de esta Comisión es el más viejo de los médicos de Conducta. Hay también un médico quien es jefe del Oficio de Igiene del cual depende el servicio de los médicos de distrito, de los cementerios y todo lo que se refiere a la salud pública.

Los médicos de distrito son diez en la ciudad y seis en el campo. Las comadres de parir también están pagadas por el Ayuntamiento para que presten servicio a los pobres: son cinco en la ciudad y cinco en el campo.

Por último diremos que las farmacias son veinte y siete y además hay también para el servicio particular:

Nueve médicos.

Treinta y seis médicos-cirujanos.

Treinta comadres de parir.

### *Religiones*

Hay un obispo y diez y seis canónigos. Las parroquias son veinte y una, además de las Venerables Hermandades de la Misericordia, de S. Julia y de la Purificación. Las Iglesias Católicas son veinte y cinco y merecen una particular mención: la Catedral<sup>58</sup>, la Iglesia de S. Catalina, la de Croceta, de S. Sebastiano y de los Armenios<sup>59</sup>.

Distante seis kilómetros y medio de la ciudad hay el hermosísimo y rico Santuario de Montenegro.

Un Seminario que lleva el nombre del fundador Monseñor Gavi, prepara los estudiosos para la carrera eclesiástica y un Colegio anexo para jovines de buenas familias que son instruidos en los estudios elementales, gimnasiales y técnicos.

---

secondo Ottocento», dans Lucia Frattarelli Fischer et Olimpia Vaccari (dir.), *Sul filo della scrittura. Fonti e temi per la storia delle donne a Livorno*, Pise, Plus - Pisa University Press, 2005, p. 319-339, et la bibliographie de cet ouvrage.

58. Livourne a son propre dôme depuis 1606, lorsque le grand-duc Médicis lui octroie le rang de ville, mais qui n'est élevé au rang de cathédrale qu'en 1806, lorsque la ville obtient pour la première fois son propre évêque, en dépit de nombreuses tentatives antérieures pour se rendre indépendante du diocèse de Pise. La délimitation du territoire du diocèse de Livourne fut très problématique, car il fallut le soustraire à ceux de Volterra et de Pisa. Au total, il coïncide avec la ville et un petit appendice de quelques dizaines de kilomètres vers le sud. Voir Maria Teresa Lazzarini et Franco Paliaga (dir.), *Duomo di Livorno. Arte e devozione*, Pise, Pacini, 2007.

59. La communauté arménienne représentait une partie significative du groupe nombreux de chrétiens orientaux présents à Livourne. Elle est attestée dès le XVII<sup>e</sup> siècle et dispose d'un lieu de culte spécifique dès 1714. Sur la présence arménienne à Livourne, la bibliographie est abondante, voir toutefois Lucia Frattarelli Fischer, « *Pro Armenis Unitis cum conditionibus*. La costruzione della chiesa degli armeni a Livorno : un iter lungo e accidentato », dans Giangiacomo Panessa et Massimo Sanacore (dir.), *Gli armeni a Livorno. L'intercultura di una diaspora*, Livourne, Debate, 2006, p. 27-42 et la bibliographie indiquée.

Hay también la iglesia de los Griegos unidos, de los Armenios y de los Griegos cismáticos<sup>60</sup>. Los protestantes según sus varias ramificaciones tienen la Iglesia Anglicana, la Luterana, la Escocesa, Presbiteriana<sup>61</sup>, la Valdesa, la Cristiana libre y la Battista.

Los israelites tienen cuatro oratorios sucursales y la Escuela o Sinagoga mayor, muy vasto y rico edificio todo de mármol el más hermoso de Europa, después del antiguo de Amsterdam y el moderno de Florencia.

El Censo de 1871 dio el resultado siguiente:

	Hombres	Mugeres
Católicos	44980	46322
Protestantes	553	372
Israelites	1990	2168
Diferentes Religiones	546	165
<i>Total</i>	<i>48069</i>	<i>49027</i>

Hay que observar que en 1881 el Gobierno en obsequio a la libertad de conciencia quitó del Censo la Casilla relativa a las religiones. Sin embargo la diferencia es muy corta.

### *Establecimientos literarios*

Las escuelas principales además de los numerosos Institutos privados de los cuales algunos preparan los alumnos para las escuelas. Hay: R.R. Institutos Técnico y Náutico (donde se hallan los Gabinetes para la instrucción practica de las materias que se enseñan); Real Liceo Nicolini (para el enseñanza clásica); Gimnasio F. D. Guerrazzi (Comunal Comparado a los Gubernativos); Escuela Técnica Comunal; Escuelas Comunales Elementares urbanas, de las cuales 8 para niños y 5 para niñas; Escuelas comunales Elementares en el campo de las cuales 9 para niños y 8 para niñas.

60. La présence de communautés grecques à Livourne est attestée dès la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. À côté de la majorité grecque-orthodoxe, l'on retrouve également des groupes gréco-catholiques de langue arabe, des maronites et des melchites, qui érigent leur propre lieu de culte entre la fin du xviii<sup>e</sup> siècle et le siècle suivant. Voir Lucia Frattarelli Fischer, «Alle radici di una identità composita. La "nazione" greca a Livorno», dans Gaetano Passarelli (dir.), *Le iconostasi di Livorno : Patrimonio iconografico post-bizantino*, Pise, Pacini, 2001, p. 49-61, et Riccardo Burigana, «Tollerare e convertire. Nota sulle comunità cristiane a Livorno in età moderna (1576-1790)», dans Adriano Prosperi (dir.), *Livorno 1606-1806... op. cit.*, p. 449-460.

61. La nation anglaise, présente à Livourne dès le début du xvii<sup>e</sup> siècle, était composée en majorité par des Écossais, et comportait plusieurs confessions : anglicans, presbytériens écossais, et catholiques. Sur la communauté anglicane de Livourne voir Stefano Villani, «*Cum scandalo catholicorum...* La presenza a Livorno di predicatori inglesi tra il 1644 e il 1670», *Nuovi Studi Livornesi*, 7, 1999, p. 9-58. Les luthériens, par contre, coïncidaient essentiellement avec la nation hollando-allemande, et ils étaient constitués en une congrégation pourvue d'un propre cimetière, et, à partir de 1861, d'une véritable église : voir Giangiacomo Panessa et Mauro Del Nista (dir.), *La Congregazione olandese-alemana. Intercultura e protestantesimo nella Livorno delle nazioni*, Livourne, Debatte, 2002.

Estas Escuelas elementares están frecuentadas por unos 4 000 alumnos. Escuelas de dibujo instituida con legado del señor Michon y por eso llamada Michoniana. Circulo de los Enseñantes. Circulo popular educativo. Circulo filológico. Esta ultima institución tiene vastos salones para la lectura de periódicos y de libros en todos los idiomas modernos. Durante el año se dan conferencias de ciencia y letras.

El Común ha cedido gratuitamente el uso de los locales para las escuelas donde se enseñan las lenguas: francesa, inglesa, alemana, española y la italiana a los extranjeros. Últimamente se ha aumentado un curso de lengua árabe.

Escuela normal femenina semigratuita dirigida por los esposos Maccheroni con subsidio del Gobierno y del Ayuntamiento los cuales la tiene bajo su vigilancia por medio de Comisión especial. En esta escuela hay el curso elemental y alumnos internos.

Hay escuelas privadas de Bellas Artes, de gimnastica, esgrima y equitación.

Cerca de tres kilómetros y medio de la ciudad en el camino que conduce a Montenegro en una posición esplendida se halla en un vasto edificio el Collegio de internos S. Jorge: Está dirigido por los sacerdotes Prof. Guarducci y Polese. Los maestros, algunos son eclesiásticos y otro laicos, con los grados escolares que previenen las leyes y se da la enseñanza de preparación para ingresar en las Universidades; y también se preparan los jóvenes para la admisión de la Real Academia Naval, Colegios y Escuela militar.

Los alumnos pertenecen a las mas respetables familias, y vienen de todas las partes de Italia y del extranjero: llevan uniforme y pagan anualmente nueve cientos liras.

El colegio está aprobado por el Gobierno y hasta ahora ha dado espléndidos resultados.

En Montenegro, en una de las mas bellas posiciones, hay un Colegio femenino dirigido por las Hermanas de la Caridad. Las Señoritas que concurren son muy numerosas, se les da una instrucción muy esmerada con sugestión a los programas gubernativos y se unen también a los cursos ordinarios, labores de mujer, música y baile.

### *Censo de población y electoral*

Los diputados que la Provincia envía al Parlamento (Cortes) son dos. Se eligen por escrutinio de lista.

Los electores políticos de la Provincia son 14267 de los cuales 11491 corresponden al Común de Liorna y 2776 a la isla de Elba, los administrativos para la elección del Ayuntamiento 4212. Los Comunes de la Provincia son: Liorna, Porto-Ferraio, Rio Marina, Rio Castello, Porto Longone, Marciana Marina y Marciana Castello (Portoferraio y los que siguen en la Isla de Elba).

La población del Común de Liorna, según el ultimo censo da un resultado compilado por encargo de la Junta de Estadística, arroja una población fija al 31 Diciembre 1884 de 49451 varones y 50427 hembras. Total: 99878 almas.

### *Establecimientos de crédito*

Los Institutos de crédito de la ciudad son los que siguen: Banco Nacional Italiano, Banco Toscano, de Liorna, Cooperativo popular y muchas casas particulares de banca.

Están también representados el banco de Nápoles y el de Sicilia.

### *Industria*

Las industrias principales de la Provincia de Liorna son las siguientes:

Fabricas de vidrio y cristales<sup>62</sup>.

“ de frutos confitados<sup>63</sup>.

“ de objetos de cerámica.

“ de jabón<sup>64</sup>.

“ de espíritus<sup>65</sup>.

“ de tierra cocida<sup>66</sup>.

“ de botellas y vidrios.

“ de colores<sup>67</sup>.

“ de cerveza<sup>68</sup>.

“ de muebles<sup>69</sup>.

“ de cola.

“ de aguas gaseosas<sup>70</sup>.

“ de cuerdas de cáñamo para la Marina y la industria marmórea<sup>71</sup>.

“ de botones<sup>72</sup>.

“ de almidón<sup>73</sup>.

“ de sombreros<sup>74</sup>.

62. Parmi celles-ci, une en particulier – la Società Vetraria Italiana – était de grandes dimensions et avait une production très respectable.

63. On dénombre à Livourne huit usines qui produisent des fruits confits, essentiellement des cédrats, oranges et citrons, destinés aussi au marché nord-américain, canadien, norvégien et russe.

64. Deux entreprises, Conti et Sonnino.

65. Il s'agit de trois usines de spiritueux et distillés, dont deux plus grandes et une de moindres dimensions, en sus de cinq autres entreprises qui fabriquent des liqueurs, surtout du rhum et du vermouth.

66. On compte à Livourne deux entreprises pour la production de vaisselle et céramiques blanches, Anelli et Società Turrina, qui emploient en tout 300 ouvriers environ. Les fours à terre cuite sont beaucoup plus nombreux.

67. Il s'agit des deux entreprises Leoni et Kasser & Meyer.

68. Trois petites usines de bière dite «supérieure», c'est-à-dire alcoolisée, produisant environ deux mille hectolitres par an.

69. Il y a en effet à Livourne trois firmes spécialisées dans la production de meubles communs, mais aussi d'ébénisterie et produits de luxe avec des bois précieux (Coen, Dell'Usso et Odifredi).

70. Il s'agit de trois petites unités productives qui doublent leur activité pendant l'été.

71. Il s'agit de l'usine Del Chicca, avec une production d'une certaine importance en ce qui concerne les cordages réalisés avec du chanvre importé depuis l'Émilie-Romagne et commercialisés en bonne partie aussi à l'étranger, en plus de la marine et de l'industrie des marbres de Carrare.

72. Il s'agit de deux usines de dimension moyenne, Haefelin et Corcos, spécialisées dans la réalisation des boutons d'une façon particulière.

73. Il s'agit de l'usine d'amidon Fabbri.

74. Peona, Porazzini et Dani sont les trois usines de production de chapeaux de feutre, confectionnés en partie à la main, en partie mécaniquement.

“ de albayalde.  
 “ de loza ordinaria para cocina.  
 Fabricas de fósforos de cera.  
 “ de tegidos<sup>75</sup>.  
 “ de curtidos<sup>76</sup>.  
 Labranza de coral<sup>77</sup>.  
 “ de alabastro.  
 Fundición de hierro y bronce<sup>78</sup>.  
 Molinos de cereales<sup>79</sup>.  
 Construcciones y compostura de buques de hierro y madera<sup>80</sup>.  
 Los molinos de vapor son cuatro: dos fuera la puerta S. Marcos, uno en Colmaja e uno en Salviano.

### Comercio

La abolición de las franquicias concedidas desde mucho tiempo a la ciudad le hicieron perder bastantes ramos de comercio y principalmente el de los trages para hombre, trafico de mucha importancia y de cierta ganancia. El comercio de Liorna es tal que la hace una de las plazas mas importantes de Italia, y para dar una idea de ello será útil el siguiente catalogo de las mercancías mas notables importadas y esportadas en el año de 1884.

Clase de Mercancías	Unidad	Importación	Exportación
Aceite de algodón	Kil.	1 286 350	-
“ de minerales recalificados	“	7 560 419	733
“ no nombrados	“	493 805	26 970
“ minerales de resina naturales	“	59 385	-
Aceite de oliva	“	1 504 448	375 643

75. Il s'agit d'unités productives de petite dimension et de faible importance économique, dont la plus grande, l'usine Lumbroso qui s'occupait de laver les laines sardes et siciliennes, allait fermer peu d'années après.
76. Il y a à Livourne quatre entreprises de tannerie, dont la plus importante est Di Marco. Deux autres se trouvent sur l'île d'Elbe. Elles produisent surtout du cuir traité pour la fabrication des chaussures, essentiellement des semelles.
77. Il s'agit d'une ancienne tradition locale, mais ne restent en activité que quatre grosses entreprises qui travaillent le corail de manière artisanale. Désormais peu apprécié en Italie, le corail est destiné surtout à l'exportation vers l'Inde et l'Égypte.
78. Par cette indication quelque peu approximative, Saavedra fait référence à une dizaine d'ateliers métallurgiques présents sur le territoire, bien que celui qui sera de loin le plus important, la Società Metallurgica Italiana, n'eût été fondé à Livourne qu'en 1887.
79. Dans la province de Livourne on dénombre plus de quarante moulins à céréales. Il s'agit de moulins hydrauliques pour l'essentiel, mais il y en a aussi à vent et à vapeur. Un tiers environ se trouve à Livourne, les autres sur l'île d'Elbe.
80. Il s'agit des trois chantiers navals : celui des frères Orlando, l'un de plus grands en Italie de par sa taille et ses capacités de construction, et deux plus petits, Conti et Gallinari, spécialisés quant à eux dans la fabrication de petites embarcations en bois. Saavedra consacre un paragraphe séparé au chantier Orlando.

" de palma y coco	"	324 365	-
Café	"	1 158 141	-
Azúcar	"	4820784	-
Pieles crudas frescas y secas grandes bovinas	"	1 930 960	671 972
Pieles curtidas sin pelo y terminadas para suelas	"	29 203	24 473
Juta en bruto	"	1 690 530	-
Carbón mineral	"	126 352 710	
Piedras, tierras, y minerales no metálicos	"	6 023 000	2 819 503
Ladrillos	"	2 655 095	8 969 836
Sombreros de paja	Nº	17 448	1 425 611
Mármol en trozos	Kil.	41 000	8 238 100
Mármol en tablas	"	1 137	2 288 680
Mármol labrado	"	8 008	17 264 351
Alabastro en trozos	"	-	82 072
Grano y trigos	"	29 188 524	2 539
Cereales	"	1 446 579	7 180 000
Centeno	"	373 754	1 677
Salvado	"	1 332 386	78 715
Harinas	"	50 773	1 170 57
Féculas	"	102 683	-
Pastas de trigo	"	1 234	900 38
Tabaco	"	2 876 008	-
Cáñamo en ramo	"	7 584	3 826 761
Hilados de algodón	"	643 379	
Cáñamo, lino y yute rastrillado	"	-	89 885
Tejidos de lana cardada	"	41 559	1 217
" de lana rastrillada	"	43 594	211
Mantas y alfombras de lana	"	20 227	1 107
Seda tritada simple doblada o torcida	"	-	22 142
Cáscamo de seda sin labrar	"	1 500	2 421
Algodón en vedijas colchados y en masa	"	32 561	7 227
Lana natural en faldas	"	463 533	34 072
" lavada	"	423 682	1 645
Trapos vegetales	"	442	876 847
" animales	"	485	
Cuerdas y gomenas	"	2 291	1 850 51
Vegetales hilamentosos en bruto	"	538 518	596
Raíces para escobillas	"	700	1 282 123
Maderas para tinta no nombrados	"	2 109 254	1 119 644
Madera para ebanistería	"	119 930	10 000

Muebles de madera	"	10 696	376 444
Maderas y raíces molidas o no molidas	"	55 669	210
Madera en tablitas para cajas y cedazos	"	-	98 644
Utensilios de madera común trabajada	"	38 359	49 298
Canas, juncos y mimbres	"	70 077	648
Carbonato de soda y de potasa	"	1 851 671	145 752
Soda caustica impura	"	570 044	-
Nitrato de soda de toda clase	"	298 605	-
Azufrado de alumina, de potasa y otros alumbres	"	642 336	2 196
Azufrado de hierro y de manganesa	"	71 138	-
Oxido de hierro, de plumbo, etc	"	354 240	5 798
Cloruro de cal de potasa	"	530 340	1 876
Gomas resinas	"	1 512 264	12 828
Acidobórico	"	-	1 472 165
" solforico	"	103 370	2 300
" las demás cualidades	"	180 603	2 583
Aguas minerales, naturales, artificiales y gaseosas	"	27 774	15 225
Arroz con bolla o sin ella	"	2 502 084	620 308
Cidro y cidrados	"	1 084 627	73 105
Confites y conservas con azúcar o miel	"	11 651	1 337 537
Jabón común	"	53 571	868 338
" perfumado	"	6 934	1 582
Almidón	"	100 134	1 340
Achicoria	"	276 894	-
Pimientas	"	173 157	-
Claveles	"	14 449	-
Canela	"	18 802	-
Cacao (A) en grano	"	30 475	-
Cacao (B) fracturado	"	422	-
Semillas oleosos y demás	"	1 392 769	54 108
Acacia y tamarindos	"	114 730	319
Yerbas, flores y raíces medicinales	"	6 534	275 207
Cortezas frescas y secas de limón, naranja y sus variedades	"	15 699	13 743
Corteza de China	"	9 749	-
Géneros Medicinales	"	22 750	472 615
Productos químicos no nombrados	"	116 983	34 799
Añil	"	7 667	990
Vinos en botas o barriles	Litros	134 500	1 690 400
Vinos en botellas	Nº	15 896	15 140

Tártaro	Kilos	416	716258
Azufre	"	1650	86745
Cimientos	"	549770	2460
Tierras coloradas	"	67635	694785
Extractos colorantes y demás especies tintóreas	"	138023	6527
Barnices varias	"	38546	819
Vidrio roto	"	167616	-
Botellas comunes	Nº	237599	720
Trenzas de paja	Kilos	1172	56050
Objetos de tierra común no nombrados	"		
Objetos de mayólica fina	"	12606	240096
Piedras para construcción brutas, cortadas, esculpidas, comprendidas las estatuas	"	-	73450
Utensiles y instrumentos para artes y oficios y para la agricultura	"	207617	6013
Acido esteárico	"	43601	-
Velas esteáricas	"	128731	513
Grasa de toda clase	"	121272	30180
Hierro fundido en lingotes	"	2283460	10105
Hierro en bruto	"	213594	3308
" cepillados	"	90071	-
Hierro y acero laminado y batido	"	2128737	-
Hierro bruto en pedazos y acero en bolas	"	315417	-
Hierro y acero no templado en barras	"	814609	-
Hierro y acero no templado en laminas	"	927403	-
Hierro forjado	"	379753	250
Hierro y acero en varas para ferro-carril	"	7370428	-
Hierro de segunda fabricación	"	937493	15874
Cobre, latón, bronce	"	232640	7340
Zinc en lingotes, en lamieras y roto	"	77097	15200
Plomo en panes	"	419833	1115
Plomo batido en hojas y en tubos	"	50237	-
Estambre, sus mezclas en panes, varas y pedazos	"	59298	-
Hojalata y laminas	"	324119	178
Pedazos, escamas y limado de hierro guisa y acero	"	23103780	-
Minerales metálicos de hierro	"	12150	1057000
Minerales metálicos de cobre	"	-	120000
Antimonio o arsénico en estado metálico	"	2193	100734
Azoque	"	-	362214
Papel blanco y colorado	"	26025	57031

“ para envolver	“	5 732	187 828
Libros impresos en pasta y encuadernados	“	9 655	19 095
Pescado seco y ahumado	“	5 446 581	4 566
“ en salmuera	“	242 735	480 457
“ en vinagre o en aceite	“	444 692	11 705
Sardinas, anchoas etc	“	1 106 400	-
Nueces y avellanas	“	108 510	1 750
Dátiles	“	21 911	517
Castañas	“	32 300	278 961
Frutas de toda clase	“	63 579	131 835
Productos vegetales no nombrados	“	135 214	1 394 688
Naranjas y limones aun en agua salada	“	11 744	9 562
Miel de toda clase	“	16	76 559
Queso	“	93 286	97 327
Huevos de gallinas	“	-	111 451 8
Coral natural y labrado	“	1 964	11 856

Recaudación de la Aduana de Liorna desde 1<sup>o</sup> de Enero hasta fines de Diciembre de 1884.

Derecho de Importación	Pesetas 9 776 281 97
Derecho de Exportación	Pesetas 151 596 62
Total de la Recaudación	P 9 930 878 59

Movimiento de la Navegación del Puerto de Liorna 1884

		A Vela n°	Toneladas		A Vapor n°	Toneladas	
			De Arqueo	De Mercancías		De Arqueo	De Mercancías
Llegadas	Con carga	2 158	113 381	148 317	1 637	1 101 047	251 106
	En lastre	315	22 182	~	69	25 387	~
		2 473	135 563	148 317	1 706	1 126 434	251 106
Salidas	Con carga	1 409	69 613	68 145	1 591	1 034 206	94 458
	En lastre	1 003	48 504	~	103	81 116	~
		2 412	118 117	68 145	1 694	1 115 322	94 458

### *Depósito franco*

El Deposito Franco es una institución que se creó para disminuir el daño padecido por los Liorneses con la supresión del Puerto Franco.

Este establecimiento se halla a la orilla de la mar y está unido con el ferro-carril. Para los efectos de aduana puede considerarse como territorio extranjero.

Las mercancías pueden ser introducidas con la simple prescripción de una visita sumaria sin constatación del peso. La custodia y el movimiento de las mercancías en el interior del Deposito Franco van libres de cualquier dificultad.

Las mercancías pueden volverse a exportar del Deposito Franco sin pagar ningún impuesto o derecho.

Las mercancías pueden ser trasegadas, mezcladas, escogidas y puede hacerse con ellas cualquiera operación que resulte ser útil para los negociantes.

Las tarifas de almacenaje son muy pequeñas.

### *Dique rectilínea*

El Dique rectilínea es una continuación del Deposito Franco y sus almacenes y grandes cabañas sirven principalmente para el tránsito. Pueden depositarse en los mismos tanto las mercancías extranjeras como las nacionales y nacionalizadas. Al Dique pueden acercarse los buques; ejecutar el descargo de las mercancías, sea directamente sobre los vagones del ferro-carril o los carros. Al contrario las mercancías que llegan por el ferro carril pueden ser embarcadas en seguida en los buques.

Los establecimientos comerciales del Deposito Franco y del Dique rectilínea ofrecen al comercio facilidades y comodidad de acceso, de desembarque y de almacenaje<sup>81</sup>.

Cuadro de las mercancías introducidas en el Deposito Franco de Liorna durante el año de 1884

Almidón	Kilog.	9804
Arsénico	"	301
Acido Tartárico	"	2460
Acido Prúsico	"	265
Hojalata	"	24800
Bicarbonato de soda	"	1000
Café	"	982240
Cacao	"	37868

81. La digue droite de protection du port a été réunie à la terre-ferme en 1878 et, à l'occasion de la réalisation de cet ouvrage, on mit en chantier, non sans difficultés, l'aménagement d'une aire équipée à des fins commerciales comprenant l'entrepôt franc. En dépit des problèmes liés à la réalisation de ces infrastructures, on atteint un volume de trafics important, compris entre deux et trois millions de tonnes. Voir Mariano Gabriele, «I grandi porti italiani del secolo XIX», dans *Les grandes escales*, Bruxelles, Éditions de la Librairie Encyclopédique, 1974, vol. III, *Période contemporaine et synthèses générales*, p. 60 sq.

Velas estearicas	“	72037
Canela	“	17223
Cicoria	“	19335
Papel para paredes	“	3343
Cloruro de cal	“	11000
Cueros brutos	“	151057
Cera	“	375
Cristales	“	1600
Carbonato de soda	“	27605
Carfia	“	15100
Almibar	“	360
Algodón hilado	“	2800
Alcanfor	“	286
Dur-dur	“	78500
Dulces	“	120
Extrato de campeche	“	8370
Esencias	“	1217
Hierro labrado	“	16491
Frutas secas	“	20043
Claveles	“	9976
Glucosio	“	8400
Goma arábica	“	6800
Azul	“	860
Licores	“	13347
Magnesia	“	6355
Miel	“	179365
Minium	“	2900
Muebles	“	20
Nitrato de soda	“	48386
Nuez moscada	“	3342
Aceite vegetal	“	1876746
“ mineral	“	11700
Oxido de zinc	“	570
Pimienta	“	308602
Pescado en aceite	“	67480
Productos químicos	“	2692
Potasa	“	20500
Pieles curtidas	“	681
Raíces	“	5609
Arroz	“	59076

Cobre roto	“	690
Jabón	“	20 173
Soda	“	58 234
Cenabe	“	982
Seda en rama	“	1 271
Sena	“	2 570
Corteza de naranjas	“	3 000
Loza	“	21 436
Tierras coloradas	“	525 224
Tegidos	“	28 089
Té	“	244
Tamarindi	“	8 539
Concha	“	100
Vino	“	28 528
Madera para ebanistería	“	76 000
Lana natural	“	23 200
Planchas de vidrio	“	2 140
Azúcar	“	5 222 371

### *Astillero Orlando*

A esta vasta e importante oficina quiero consagrar un parafo especial.

Los hermanos Orlando beneméritos como industriales y como patriotas, obtuvieron la concesión de este astillero, antes militar, del Gobierno el 17 de Mayo de 1866.

Ellos lo redugeron en un completo astillero naval, de manera que fuese idéntico a los más importantes de Europa. Tiene un área de 60 000 metros cuadrados, una dársena capaz de recibir qualquier buque; dos escalos de Alagio a ruedas, un arca de embonada de metros 7.40 de profundidad y completas oficinas de caldereros, fraguadores, hornos a reverbero, martillos a vapor, tornos, cobrizos, hojalateros, apeaderos, ajustadores, carpinteros, tintores, etc.

El personal fijo es de 600 obreros. Cuando hay mucho que hacer, entonces los obreros llegan hasta 900.

En el Astillero Orlando se construyeron los piróscafos: *Labrone*, *Enna*, *Ortigia*, *Venezia*, el aviso<sup>82</sup> *Rapido*, y las cañoneras: *Alfredo Cappellini*, y *Faa di Bruno*, y las dos piro-cisternas *Verde* y *Pagano* además de la coraza da *Lepanto*, cuyo porte en carga es de 15 000 toneladas<sup>83</sup>.

Son después de notarse el gran buque *Birmanía* de unos 3 000 toneladas y un buque cisterna *Arno*, los dos para la Compañía General de Navegación. Recientemente fueron construidas dos buques de guerra de 3 clase de metros 51 de largo

82. Il s'agit donc d'un aviso, navire rapide préposé à assurer les communications.

83. Le cuirassé *Lepanto* a été lancé justement en 1883.

con maquinas de 1000 caballos, es decir: el *Andrea Provana* y la *Sebastiano Veniero* quedando siempre en construcción un Ariete torpedo nombrado *El Vesuvio*. Se asegura además que el Gobierno quiera construir en dicho astillero un trasportes porta torpedos de la dimensión de la Lepanto. Han sido construidos aún muchos torpedos de 1° e 2° clase, por cuenta de la R. Marina cuyos resultados son, si no superiores, por cierto iguales a las construidas en Inglaterra.

El Astillero Orlando es una verdadera fortuna para Liorna y es decoro de Italia, hasta ahora en el Mediterráneo no tiene rivales y merece particular aprecio por la pequeñez de los precios.

### *Proyecto de un nuevo astillero*

Ahora par loable iniciativa del Ing. Pedro Fiorentini, sobrino del Ingeniero Josef Micheli, se recojen suscripciones para el establecimiento de un nuevo astillero en la antigua fortaleza nombrada Puerta Murada.

### *Academia naval*

De esta escuela hizimos mención en la Liorna militar.

Su importancia siendo muy grande nos conseja de hablar de ella aquí, con mayor estención. Esta Academia es única en Italia: se halla en un grande edificio en las vecindades de San Jacopo, cerca de la orilla que desde la Puerta a la mar conduce hasta la Ardencia. Tiene vastos dormitorios, salón de estudio, de modelo, y rrecreación, todo bien dispuesto a forma de los ordenes dictados por la ciencia didáctica y por la higiene.

Tiene una pequeña dársena donde estacionan embarcaciones propias para la instrucción practica de los alumnos. El curso es de cinco años y se enseñan todas las materias de ciencias y de practica necesarias para hacer un buen oficial de Marina.

Presentemente los alumnos son 184, entre los cuales varios de naciones extranjeras. Una gran parte de ellos, pertenecen a familias notables por su posición y condición social, pues el grado de oficial de Marina esta muy apreciado. Esta R. Academia esta mandada por un contralmirante que tiene bajo su dependencia un Capitan de Navio, uno de Corbeta y otros 12 oficiales; dos médicos militares y dos comisarios para la contabilidad, uno de 1° y el otro de 2° clase.

El personal de enseñanza está compuesto de 7 oficiales de navío que pertenecen también a la Dirección. El comisario de 2° clase es además repetidor.

Las materias que se enseñan en la Academia Naval son las siguientes: Artillería y Resistencia de los materiales, Astronomía, Maniobra naval para el curso de perfección, Hidrografía, Armas subacuas, Geografía, Maniobra naval para el curso normal.

Además hay 27 civiles para los siguientes ramos de enseñanza: Calculo y mecánica, Geometría analítica, Física, Geometría descriptiva y Trigonometría esférica, Literatura italiana e Historia, Aritmética y Algebra, Literatura italiana e Historia natural, Alemán, Ingles, Francés, Geometría, Algebra superior y Dibujo linear, Dibujo figurativo y paésage, Instrucción moral, Construcción naval y teórica de

los buques, Química, Maquinas de vapor, Derecho internacional comercial, Esgrima, Gimnastica, Baile, Experimentos de física.

Los discípulos hacen viajes de instrucción sobre una nave de guerra armada para el efecto.

El contralmirante es ahora el Comendador Lovera de María, persona que a la esquisita cortesía une conocimientos científicos y prácticos no comunes.

El personal necesario de oficiales de Marina, tanto para la disciplina, como para la instrucción, lo elige el Ministerio entre los que tienen mayores prendas morales, intelectuales, científicas y practicas. En la Academia se admiten los jóvenes que no tengan mas de 15 años, ni meno de 13.

Vienen sometidos a la visita medica y examen. El examen se refiere a las letras italianas, historia, geografía y aritmética (materias obligatorias) y a las lenguas: Francesa, Inglesa, Alemana (materias facultativas).

La pensión es de L. 800 anuales y se paga por trimestre anticipados, 1° de Octubre, 1° de Enero, 1° de Abril, 1° de Julio.

### *Cosas generales*

Liorna ofrece todo lo que puede hacer agradable su morada. El Ayuntamiento con una buena dirección de policía municipal y un escogido cuerpo de guardias urbanas vestidas de una uniforme, provee a la policía y a la limpieza de la ciudad.

### *Teatros*

Los Teatros de la ciudad son los dos amplios y bellos; los principales son los siguientes:

Teatro S. Marcos

Teatro de los Avalorados

Teatro Rossini

Teatro Goldoni

Politeama Livornese

Hay después dos arenas: Garibaldi y Alfieri y una cantidad de asociaciones melodramáticas entre las cuales tiene el primer lugar la de los Nascenti con el bonito Teatro que lleva el nombre dal comediógrafo Gherardi del Testa<sup>84</sup>.

### *Iluminación*

La ciudad esta iluminada a gas, y tiene un gasómetro General en la ciudad y uno suplementario fuera de la puerta de la mar.

84. Livourne se caractérise par une vie théâtrale et musicale animée qui s'exprime également dans les nombreux théâtres. Mis à part le théâtre des Avalorati, qui remonte à 1782, tous les autres datent du XIX<sup>e</sup> siècle : le théâtre Carlo Lodovico, dit « San Marco », est inauguré sous le royaume d'Étrurie en 1806, le petit théâtre Rossini est érigé en 1842 alors que le théâtre Goldoni ouvre au public en 1847. Les arènes sont en revanche des théâtres de jour. Elles datent du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Voir Fulvio Venturi, *L'opera lirica a Livorno. 1847-1999 dal Teatro Leopoldo al nuovo millennio*, Livourne, Debate, 2000 et Fulvio Venturi, *L'opera lirica a Livorno. 1658-1847 dal Teatro di San Sebastiano al Rossini*, Livourne, Debate, 2004.

### *Estaciones del Ferro-Carril*

Tres son las estaciones del ferro carril. La antigua de S. Marcos, ampliada recientemente y reducida, uno de los mas bellos edificios de la ciudad, sirve para la llegada y salida de los trenes de viaje y a la expedición de las mercancías a grande velocidad: una llamada 'marittima' y la otra 'torretta' sirven a la expedición de las mercancías a pequeña velocidad. Las mercancías que han salido por las tres estaciones en el año de 1884 pasan las 300 000 toneladas contra una importación de unos 230 000 toneladas.

### *Ómnibus, Trám y Carruajes*

Los ómnibus corren desde la plaza principal hasta cadauna de las puertas de la ciudad.

El tram con caballos sale de la estación del ferro carril fuera de la puerta S. Marcos, corre la ciudad en tres diferentes direcciones y transitando por el paseo fuera de la puerta de la mar llega hasta la Ardencia, paesage donde en el verano se reúne la más electa aristocracia de Italia y donde se dan citas Ministros, Senadores, Diputados, etc. Las carruajes publicas son unos 450 y la de los privados mas de 600.

### *Oficio Telegráfico*

El Oficio telegráfico de Liorna está reputado uno de los principales del Reino y está abierto el día y la noche.

### *Correo*

El Correo es también muy importante: está abierto doce horas al día: envía las cartas hasta las abitaciones a la llegada de todos los vapores. Las recibe de noche y de día y las expide con el tren el más próximo, cuando sean echadas en el buzón una hora antes de su salida.

### *Teléfono*

El Teléfono planteado hace poco tiempo tiene ya más de 400 estaciones y provee para poner en comunicación todos los principales establecimientos públicos y privados de la ciudad.

### *Comunicaciones Telegráficas Oficiales*

En el local de la Bolsa, en algunos Café y club principales, se reciben y se fijan en todas las horas del día y de la tarde al momento que llegan los telegramas oficiales políticos y comerciales de las principales agencias internacionales europeas y transatlánticas.

### *Fondas*

Hay una cantidad de elegantes fondas en los centros más poblados entre los cuales merece especial mención el Grand Hotel, construido hace poco tiempo en la calle del paseo, cerca de los Reales Baños Pancaldi, esplendida residencia tanto

en el verano como en el invierno. Contiene más de 250 cuartos y compete por la construcción, lujo, elegancia, comodidad con los más suntuosas fondas de las más importantes Capitales de Europa.

### *Periódicos*

Los periódicos que se publican en Liorna son: «La Gaceta Liornesa»<sup>85</sup>, «el Telegrafo» y «el Telefono», «El Popolan»<sup>86</sup>, «El Frou-Frou», «El Guitarrero»<sup>87</sup>, «La Critica», el «Eco de Liorna», la «Semana religiosa» son semanales y «El Cri-Cri», «La Tuffolina»<sup>88</sup>, «El Tirreno», en la estación del verano.

### *Baños de Mar*

Cerca de una orilla muy bonita, que no tiene nada que envidiar a las más celebres de Europa, se hallan numerosos baños donde en el verano acuden las principales familias de la ciudad y de Italia<sup>89</sup>.

### *Baños de Agua Corriente*

En la ciudad hay tres establecimientos de baños simples y otro muy vasto adornado con todo lo que prescribe la ciencia exclusivamente destinado para las curas hidroterápicas.

### *Aguas Minerales*

Cerca de Liorna hay un manantial conocido con el nombre de Puzzolente, su agua es sulfúrea cuya utilidad medica es incontestable para las enfermedades de la piel.

Dos ómnibus hacen el servicio regular desde la plaza V. E. [Vittorio Emanuele] hasta el establecimiento que es de elegante y solida construcción.

85. Il s'agit de *La Gazzetta livornese. Giornale politico, letterario, commerciale*, quotidien fondé en 1873, consacré pour l'essentiel aux sujets commerciaux et maritimes, mais aussi politiques, avec une orientation modérée. La *Gazzetta* a le même directeur, Giuseppe Bandi, que l'autre quotidien politique *Il Telegrafo*, fondé en 1877. Les deux journaux tirent respectivement à 1 500 et 2 000 exemplaires environ. Les autres quotidiens politiques sont *Il Telefono*, fondé en 1881, qui cesse ses publications en 1886, et *Il Tirreno*. Tous les deux sont dirigés par Angelo Consegli. Ces informations sur la presse à Livourne sont issues de Nicola Bernardini, *Guida della stampa periodica italiana*, Lecce, Tipografia editrice Salentina, 1890, p. 488-489.

86. *Il Popolano*, fondé en 1866, sort deux fois par semaine, le jeudi et le dimanche. Il traite des sujets politiques et administratifs.

87. Ce journal, qui traitait de nouvelles théâtrales et d'avant-spectacles, comme *L'Eco di Livorno* ou encore *Frou-Frou*, prend son nom de l'opérette homonyme de Karl Millöcker.

88. *Tuffolina*, tout comme le journal humoristique *Il Cri-Cri*, ne sont publiés que l'été.

89. À cette époque, aux mois de juillet et août, on peut trouver en vacances à Livourne jusqu'à 20 000 touristes en provenance de presque toute l'Italie. La tradition des bains de mer, qui s'affirme comme phénomène social, pourvue des bénéfiques hydrothérapiques reconnus pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, a connu des expériences pionnières à Livourne dès les années 1780. Il s'agit peut-être des plus anciennes en Europe : voir Gabriella Ciampi, «I bagni Pancaldi di Livorno», *Il Risorgimento*, n° 2, 1993, numéro thématique 'La villeggiatura in Italia tra Ottocento e Novecento (Atti del convegno in Alghero del 1992)', p. 280.

El agua está calentada artificialmente. Contiene Gas acido carbónico, solfidrico, cloruro de sodio sulfato de cal, de soda etc.

La densidad es de 1,0036.

Además de esta tenemos el manantial llamado: Agua de la salud a base de sulfato de magnesia, muy eficaz como refrescante y purgativa, que puede paragonarse con las aguas de las celebres manantiales de Montecatini.

### *Bibliotecas*

La Biblioteca Comunal es rica de muchos códigos y volúmenes. Se conservan en ella manuscritos muy raros de todos los siglos y entre los modernos los de Ugo Foscolo y de F. D. Guerrazzi. Además que la sobredicha hay también la sociedad de las Bibliotecas populares, la Biblioteca Carlos Bini y la del Circulo de los enseñantes.

### *Pinacoteca*

Hay una Pinacoteca donde se hallan los retratos de los mas ilustres hombres liorneses, y algunos cuadros de valor, entre los cuales “Gli esuli di Siena” obra del prof. Pollastrini, y muchas pinturas representando los mas gloriosos hechos de almas de la resurrección italiana, obras de valientes pintores de Liorna y de Toscana.

### *Gabinete de Historia Natural*

En el Real Instituto Tecnico hay un Gabinete de Historia Natural el cual después del dono ofrecido por el señor G. Iago se ha hecho mas apreciable en la parte zoológica de los invertebrados. En efecto el dono comprende unos 5000 especies de conchas entre las cuales la serie de las Helix que, por cierto, es una de las mas bellas de Italia.

### *Bolsa*

La Bolsa de comercio se halla en la Plaza Victor Emanuele en el antiguo local de Aduana y está abierta todos los días, menos los de fiesta. Tiene un sindicato oficialmente reconocido y publica todos los días el listino oficial.

### *Oficio de Compensación*

El Oficio de compensación, donde se hacen los cobros y los pagos comerciales, hizo tan buen ensayo que empujaron el Gobierno a establecer tal institución en las demás ciudades principales de Italia.

Está abierto en los días de lunes, miércoles y viernes.

### *Sociedad de Lectura y de Recreo*

Hay algunas asociaciones de Lectura y de puro recreo.

Los salones cívicos, la Sociedad de la Caza, el Circulo de los cazadores, el Circulo militar, el Club des armas, el Circulo Unión, y el Circulo Italia, donde mas especialmente se dan brillantes fiestas de baile.

### *Sociedad Gimnástica*

La Sociedad Gimnastica 'Sebastiano Fenzi' está compuesta de 62 socios efectivos y 29 discípulos y está organizada casi militarmente<sup>90</sup>. En algunas circunstancias llevan un elegante uniforme y tienen una charanga compuesta en la mayor parte de los mismos socios.

### *Navegación a Vapor*

Además de los Piróscafos de la Sociedad General de Navegación y de otras Sociedades Italianas de menor importancia, hacen escala regular en este puerto los Piróscafos de las mas importantes compañías Inglesas, Francesas, Holandesas y Alemanas.

### *Tiro Nacional*

A tenor de la ley, Liorna también tiene la sección de la Sociedad del Tiro al blanco. Esta Sociedad está compuesta de unos 500 socios y es presidente de la misma el Alcalde.

### *Caja de Ahorros*

La Caja de Ahorros postal y la Caja de Ahorros civil están entre los numerosos institutos que hacen honra a la ciudad de Liorna.

La primera está arreglada por las leyes que gobiernan esta institución en el Reino; la segunda fue instituida en el 1836 con un capital de Liras 8 400 dividido en cien acciones.

Hasta el 31 de Diciembre del año de 1884 tenia un Capital de Liras 1 850 000 y un fondo de reserva de más de 60 000 pesetas.

### *Caja de Los Inválidos*

La Caja de los Inválidos de la Marina mercantil instituida con la ley del 28 julio de 1861 [...] tiene el fin siguiente: de conceder pensiones o subsidios a los inválidos inscritos en las matriculas de la gente de mar que han retribuido a la caja como a sus viudas y a sus huérfanos; de dar socorros a la gente de mar navegante bajo la bandera nacional, la cual se halle sin recursos o bajo el peso de sucesos graves y imprevistos.

La Caja extiende su autoridad desde la Magra hasta Terracina y en las Islas del Arcipelago Toscano.

90. Cette société, précédée par des succursales similaires à Florence et Pise, est fondée à Livourne en 1876. Elle doit son nom à Sebastiano Fenzi, noble florentin proche des mazziniens qui, peut-être influencé par ses voyages à Londres, consacre de nombreuses activités et publications à la promotion de l'activité physique. Voir Andrea Giuntini, *Soltanto per denaro. La vita, gli affari, la ricchezza di Emanuele Fenzi negoziante banchiere fiorentino nel Granducato di Toscana (1784-1875)*, Florence, Polistampa, 2002, p. 150-151.

### *Derecho de Consumo*

El Derecho de consumo lo percibe el Ayuntamiento previo una cantidad que paga al Gobierno. Lo dirige un inspector general, guardias armadas y controlores que ascienden a 140.

Los servicios son dos: exteriores que comprenden alrededor de la ciudad y el cobro del derecho en el interior, que se componen de la Dirección General de los revisores etc.

Todos dependen del Asesor de Hacienda.

### *Almacenes de Petróleo*

Los almacenes del Petróleo que se hallan fuera de la puerta S. Marcos encierran todo el petróleo que hasta ahora estaba en los almacenes de la ciudad con bastante peligros de incendios.

### *Bomberos*

Por no ser raros los casos de incendio en Liorna, el Ayuntamiento ha deliberado que quede en permanencia un cuerpo de Bomberos, mandado por un oficial y cuatro jefes de escuadra: este cuerpo tiene un efectivo de 30 hombres en todo y presta su servicio en los teatros, en el Común y en el Monte de Piedad.

### *Mercado*

El Mercado se halla en el Centro de la ciudad vieja, pero por el aumento de la población ya no corresponde a las necesidades de la ciudad: se desea otro nuevo sea por iniciativa del Municipio o por la de los particulares.

### *Mataderos Públicos*

Los Mataderos públicos construidos con sencillez pero bien entendida con relación a la Igiene, tienen un reglamento municipal y dependen del asesor de Igiene.

### *Empresa del Puerto*

La profundidad del puerto nuevo esta fijada a 8 metros por una parte y 7 por otra, pero el medio es de siete metros.

Los trabajos están subastados a la empresa Campos por la suma aproximativa de Liras 2 500 000. E ahondamiento se hace por medio de una Draga de vapor y las materias escavadas se transportan a la distancia de unos 6 kilómetros por medio de chalapas remolcadas por un vapor dedicado únicamente para este servicio.

Cuando se encuentra un fondo escolloso entonces se hace un trabajo preparatorio de despedazamiento por medio de un palo de acero movido por una maquina de vapor puesta sobre una barra de hierro; hecho esto la Draga saca las piedras y demás del fondo.

Hay también el proyecto de hacer la profundidad a mas de ocho metros y el Ministro de Fomento se ocupa de ello.

El coste aumentaría de un millón y medio pero sería muy útil para los buques que calan mucho.

### *Comercio de Los Mármoles*

Merece particular mención el negocio de los mármoles: la exportación que se hace en el puerto de Liorna, de brutos y labrados, sube mucho más de la cifra que se ha citado en la estadística. Los precios de transporte son muy limitados, tanto tratándose por el ferro-carril, desde Carrara a Seravezza, o bien por medio de pequeños barcos, desde la estación de Avenza, por lo que todos prefieren cargar los mármoles en este puerto por ser mas económico. Los de Carrara son los más bellos que se conozcan.

### *Comercio de Alabastros*

Tiene también su importancia la exportación del alabastro labrado primeramente y con el cual se hacen reproducciones muy elegantes de los principales monumentos de Italia y hay muchos pedidos de América y particularmente en la parte setentrional del gran continente.

### *Universidad de Pisa*

Atendido a que la Universidad de Pisa no dista de Liorna sino 19 kilómetros (20 minutos de ferro-carril) creo útil el hablar de ella.

Es una de las más antiguas de Italia y muy acreditada especialmente por el estudio del derecho publico, matemáticas, medicina y cirugía. Está frecuentada por unos 800 estudiantes y de ellos no pocos residen en Liorna, aprovechando del baratísimo abono ferroviario para ir todos los días a sus clases.

### *Minas de Hierro*

Las minas de la Isla de Elba son una de las riquezas de la Provincia de Liorna. Fueron descubiertas desde los tiempos de la antigua Roma y los sabios geólogos aseguran que podrá sacarse aún unos quince millones de toneladas de mineral. Actualmente están arrendadas a una sociedad de banqueros italianos que según el contrato pueden aprovechar hasta 200 000 toneladas al año.

La dirección administrativa reside en Liorna.

El contrato social concluirá el 30 de junio próximo y ya se ha abierto una nueva lucha, pero cualquiera que sea el nuevo concesionario es de esperar que la residencia de la administración no se quitará de esta ciudad.

Los obreros son muchísimos y cerca de dos terceras partes pertenecen a Rio Castello, antiguo Común del Elba, que fue un lugar fortificado especialmente cuando la isla estaba infectada por los piratas.

### *Cementerios*

Y ahora pocas palabras acerca de los cementerios. Hay varios.

El Comunal, es muy vasto y muy bien conservado. Los monumentales son los

de la Misericordia y de la Purificación. Hay después los de los Armenios, de los Ingleses<sup>91</sup>, Holandeses, Valdeses, Musulmanos, Griegos orientales, Israelitas y el de los Frailes Franciscanos. Tienen también su cimiterios los barrios fuera de la puerta de S. Lucia, Salviano, y los pueblos de Ardenza, Antignano y Montenegro.

### *Cremación*

En el Cementerio comunal se ha instalado el templo crematorio por cuyo efecto se concedió el terreno necesario. La Sociedad de la Cremación no hace distinción de culto, por lo cual no se ocupa de los referente a los entierros.

Estas pocas indicaciones acerca de Liorna, no tienen la pretensión de ser un trabajo literario: son noticias modestamente recogidas y publicadas con el único fin de que sea más conocida esta ciudad.

En la parte comercial he puesto algún mas cuidado por si mi humilde trabajo puede ser de alguna utilidad al comercio.

Liorna, 25 de julio de 1885.

El cónsul de España

Lucio Saavedra

91. Les différentes communautés religieuses non catholiques présentes à Livourne commencent dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle à obtenir des grands-ducs la mise à disposition de petites parcelles de terrain pour ensevelir leurs morts, mais ce n'est qu'au siècle suivant qu'elles obtiennent aussi le droit de clôturer les cimetières par des murs, les inscrivant ainsi pleinement dans l'urbanisme citadin. Cela perdure jusqu'à ce que la construction de la nouvelle enceinte douanière ne redéfinisse le périmètre du plan urbanistique dans lequel, pour des raisons d'hygiène, on ne peut plus pratiquer d'ensevelissements, ce qui oblige toutes les nations, y compris anglaise, à acquérir de nouveaux terrains pour déplacer les restes de vieux cimetières et à édifier de nouveaux tombeaux. Sur le cimetière des Anglais, avec des comparaisons intéressantes avec les autres cimetières catholiques et une bibliographie riche et à jour, voir Matteo Giunti et Stefano Villani, « L'antico cimitero degli inglesi di Livorno dalle origini al 1900 », dans Matteo Giunti et Giacomo Lorenzini (dir.), *Un archivio di pietra : L'antico cimitero degli inglesi di Livorno. Note storiche e progetti di restauro*, Pise, Pacini, 2013, p. 15-30, 96-108.